

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



†
MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 30 francs si possible

Abonnement de soutien : 40 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

PRIONS POUR S. S. JEAN-PAUL II

SOMMAIRE

14 Juillet 1981 (abbés V. Péruffo et P. Ruis)	Page 1
KHEMIA pour vous, KHEMIA par vous	1
Le 150 ^e Anniversaire de la Légion par G. Strudel	1-2
Hommage au Général Salan	3
-Notre- Plaine de la Mekerra, (Robert Tinthoin)	3
Pages de journal de voyage à Oran, par Roger Aubineau	4
La vérité sur les Cathares, par M.-H. Fernandez	4-5
De Bel-Abbès et de Partout	6
Ils auront 19 ans en l'an 2000	7
Unis par Dieu et la République	8
Ils nous ont quittés	8
Messages, Recherches	9
Ceci peut être utile	10
Lectures	10
Adresses	12

14 Juillet 1981, 19^e Rassemblement à Marssac-sur-Tarn

Nous serons nombreux, cette année encore, à nous retrouver à Marssac dans les Bois de la Tronque, pour manifester notre amitié et évoquer des souvenirs communs qui nous tiennent tant à cœur.

Mgr. LACASTE sera parmi nous et nous lui souhaitons une bonne santé pour pouvoir goûter la joie de sa présence au milieu de nous.

La messe sera célébrée aux intentions de nos chers disparus, tant sur cette terre métropolitaine que sur celle que nous avons quittée et qui demeure, malgré tout, la nôtre.

En attendant, nous vous souhaitons une bonne santé et du courage pour affronter les difficultés de la vie.

A bientôt dans la joie partagée.

Abbés Vincent PERUFFO et Pierre RUIS

Khémia pour vous, Khémia par vous

31 janvier : bouclage du N°8 ; 30 avril : bouclage de ce numéro ; que d'événements entre ces deux dates...Oui, vous pensez à la "Politique" (en grec : administration de la Cité ; en français : ???) ; jusqu'au 26 avril, ils étaient dix à promettre tout et tout à tous, P. N. Rapatriés compris. Le 26 avril, chacun de vous, les oreilles bourdonnantes, les yeux gonflés de TV, Radios et Presse vous avez choisi votre Dixième, dans l'isolement, ce confessionnal laïc. Aujourd'hui, 30 avril, nous sommes à la mi-temps et jusqu'au 10 mai, jusqu'au finish, nous en verrons, nous en entendrons, nous en lirons des choses ; que Ste Jeanne d'Arc fasse qu'à partir du 11 toutes les promesses soient tenues, aussitôt, à 100% ; sans que nous ne soyons oubliés, les Rapatriés, puisque c'est promis... Quand vous lirez ces lignes, vous aurez vu, entendu, lu...

Mais ce 30 avril, c'est, pour nous, le 118^e CAMERONE ; vous vous souvenez ! Camerone Là-Bas... En écrivant, «Le Boudin» sur l'électrophone, en sourdine, en atmosphère. Bien plus, cette année, c'est le 150^e anniversaire de la Légion Etran-

gère, hélas, loin de son BERCEAU. KHEMIA célèbre cet anniversaire sous la signature de Geneviève STRUDEL, bel-abbésienne, élevée dans le culte de la Légion, dans une famille légionnaire (et Léon BASTIDE fut son parrain). Et au nom de tous les khémiens l'auteur de l'article et le rédacteur du bulletin ont fait dire une messe, pour cet anniversaire, le dimanche 3 mai, en l'Eglise de Vichel.

KHEMIA PRATIQUE. — Bienvenue à tous les nouveaux venus (à ce jour, 546 s'ajoutent à l'ancien fichier de l'abbé DELMAS, et demain...) Reconnaissance et remerciements à la grande majorité des lecteurs qui par leurs abonnements, et et leurs soutiens, en versant ce qu'ils peuvent, ce qu'ils veulent, quand ils veulent, permettent au rédacteur de ne pas avoir des soucis d'administrateur. Je prie N.-D. de Fatima que cela «doure», aurait dit Laetitia Buonaparte. Et la petite escouade des négligents joue peu à peu à «l'enfant prodige», sans rappel personnalisé. Quelques conseils répétés ou non : Etablissez bien CH. ou CCP au seul nom de KHEMIA (encore, parfois, mon nom) : cela évite de la paperasserie. Pour les changements d'adresse, indiquez au moins votre ANCIEN code ; mettez votre adresse complète en tête de toute correspondance.

Date limite pour la rédaction du N° du 15 septembre : 31 juillet. Avec les congés de la linotype et de l'offset, ce numéro est le plus délicat à imprimer.

Enfin, en suite à ce qu'écrivent plus haut nos prêtres, je vous dis : «AU 14 JUILLET, A MARSSAC». Aujourd'hui, Camerone, c'est J MOINS 75... Et le 15 juin, ce sera J MOINS 29...

Le cent-cinquantenaire de la Légion Étrangère

KHEMIA a rappelé dans les numéros 42-5 et 43-6 («De Bel-Abbès et de Partout») les attaches bel-abbésiennes de Mme Geneviève STRUDEL (12, rue de la Plaine, 78110 LE VESINET).

D'une plume enthousiaste et émouvante, elle commémore les 150 ans de la Légion.

Présentant ces pages, je les dédie à la mémoire du commandant FRICHET de FALLOY, une des figures les plus sympathiques de la Légion et de Bel-Abbès ; une de ses filles épousa un jeune lieutenant du Quartier Vichy : elle est, maintenant, Mme la colonelle R. LHORO.

J. B.

En ce jour du 10 mars, des quatre coins du monde, de France, d'Aubagne, devenue le nouveau foyer de la Légion Étrangère, tous, unis, Légionnaires, Bel-Abbésiens, Français d'Algérie, Français Musulmans, célébrons dans le secret de nos cœurs cet anniversaire.

Le prestige de la Légion l'a rendue immortelle. Pourquoi nos regards demeurent-ils comme aimantés par Bel-Abbès, point minuscule de la carte du monde, dont nous portons le deuil avec celui de l'Algérie ? Parce que naguère, berceau de la Légion, Bel-Abbès demeura au cours des ans, tremplin d'un idéal d'où elle s'élancera vers d'autres destins, pour le même

**14 Juillet à Marssac
Tous au 19^e Rassemblement**

combat : la défense des valeurs spirituelles et morales de l'Occident. En ce 10 mars, souvenons-nous de la part qu'elle a prise dans l'histoire de l'Algérie. Sous peine d'indifférence à notre propre histoire des XIX^e et XX^e siècles, notre devoir n'est-il pas de rappeler nos souvenirs, mais plus, de rapporter ceux de nos aïeux, de nos pères dont nous sommes dépositaires ? C'est leur grand dessein...

Quelques dates de nos manuels d'histoire : l'Algérie, c'est « ce cadeau que Charles X fit à la France par le débarquement de nos troupes commandées par le général de Bourmont, le 30 juin 1830, à Sidi-Ferruch, suivi de la prise d'Alger, le 5 juillet, et de la capitulation ». Cette campagne amena Louis-Philippe, successeur de Charles X, à créer, par Ordonnance Royale, le 10 mai 1831, « la Légion Etrangère destinée à servir hors du territoire national ».

Et Dieu sait qu'elle SERVIT, notre Légion, dans « l'honneur et la fidélité » au point d'écrire une épopée héroïque. Elle vit donc le jour pour l'Algérie et en Algérie ; « leurs destins semblaient liés ».

Après que le bey d'Oran, Mustapha, se fut reconnu, à son tour, le vassal de la France et eut formulé le souhait de partir en Syrie, le gouvernement de Louis-Philippe dut administrer aussi la Province d'Oran.

Remontons le temps : suivons les pas de la Légion de 1832 à 1843. Bel-Abbès semble destinée à devenir un « gîte d'étape », entre la côte, Oran et Daya. La jeune Légion arrive dans la vaste plaine où coule l'oued Mekerra. Elle trouve une plaine en attente de fertilité, couverte de marais, de roseaux, et ça et là, de palmiers et de lentisques. Les Berbères jadis l'occupèrent ; elle est passée d'occupants en occupants ; elle est meurtrière par une suite d'invasions dévastatrices. Qui se souvient de son âge d'or ? Pourtant du II^e siècle avant notre ère jusqu'au IV^e siècle, les légions romaines en firent un grenier pour Rome.

Depuis, un manteau d'indifférence la recouvre ; les vestiges d'une civilisation rayonnante ont disparu sous le limon de l'oubli ; les civilisations, aussi, sont mortelles et souvent à leur apogée. La tribu des Beni-Amers, venant d'Arabie, s'y est installée, après bien des luttes, vers 1580...

Pour la Légion, sur la rive opposée de la Mekerra, c'est la rencontre avec la kouba blanche d'un saint homme de l'Islam, le marabout Sidi bel Abbès... On connaît la légende ; au début du XVIII^e siècle, un chérif descendant du prophète Sidi El Bouzidi serait parvenu jusqu'en Tripolitaine, puis dans le sud algérien, enfin dans la région de la Mekerra. Son descendant, petit fils pour la légende, Sidi bel Abbès, après des études sérieuses, aurait eu, à 25 ans, un songe : « Prends ton bâton, va porter la parole aux tribus errantes ; si tu secondes mes desirs, je te donnerai des champs fertiles... des femmes superbes... une postérité... ». Grâce à lui la paix s'étendit sur la vallée... Sentant venir la mort, devant la plaine couverte de marais et de roseaux, il aurait eu la vision d'une terre fertile.

... Le rêve allait se réaliser ! La présence de la Légion créa la sécurité et favorisa la venue des premiers colons. A l'œuvre, tous, pour le même combat, contre les fièvres, la maladie, et la famine !

Pour nous, natifs de Bel-Abbès, cette œuvre déjà lointaine demeure toujours très proche. Elle se pare de réalités, de faits ; en effet, les pionniers en ont fait le récit à leurs enfants ; avec nos propres parents, nous avons découvert la valeur du passé. Par ce voyage intérieur, cette œuvre est devenue chair : lequel d'entre nous, aujourd'hui ne s'attache-t-il pas à faire revivre ces beaux visages illuminés par la flamme du regard ? Tel jeune médecin aide-major, cet aïeul maternel qui contribua à tirer de la mort des typhiques, alors menacés et regroupés par centaines au refuge d'Assi Daho pour éviter la terrible contagion... Tel père qui naguère servait au 1^{er} Etranger : il y fut capitaine... Les chères voix se sont tuées. Nous communions avec chacun d'eux, avec leurs émotions, leurs espoirs.

Et avec ces hommes de toutes nationalités qui participèrent avec tant de noblesse aux combats de notre histoire, nos légionnaires. Ici, à Bel-Abbès, tous les artisans de la paix, pour vaincre, utilisèrent les pelles, les pioches, les charrues : elles écrivirent selon Dante : « cette sorte de poème auquel ciel et terre ont mis la main ». En ce jour, comment ne pas les unir tous en notre pensée reconnaissante ?

Nous ne pouvons nous recueillir sur les tombes éparses sur tous les continents ; nous les confions « à la croix en prière », nos cœurs veulent être les gardiens de leur mémoire ; nous leur offrons ces fleurs de la fidélité et de la durée : elles ne fanent pas, « on ne meurt que d'oubli ». Comment seraient absents de

nos mémoires nos légionnaires qui ont donné à leur temps et au nôtre leur couleur si généreuse ? Pour favoriser les changements de la condition humaine, ils ont franchi tous les degrés de la souffrance et du sacrifice. Pour seul bien, une vie éphémère : ils en firent offrande. Cela ne fait-il pas renaître l'espoir ? Ils dorment aux quatre coins du monde sous des dalles devenues anonymes : le temps a effacé jusqu'à leur nom. Dans la solitude des sables, dans les plaines lointaines, près de rochers, ces tombes recèlent une telle quantité de courage qu'elles deviennent comme l'espérance de l'humanité ; témoins devenus muets, mais dépositaires d'une flamme, ne continuent-ils pas à délivrer leur message ? Ce qui dure, n'est-ce pas ce qui est gratuit. Avec eux l'histoire débouche sur l'universel. N'est ce pas ainsi que l'on marque le temps et la durée ?...

... 1843 à Bel-Abbès : relai de ravitaillement, la légion s'illustre par son entreprise pacifique ; on continue à drainer, à assainir, à construire des égouts, des routes, des maisons... 1847, avec le projet de fortifications des casernements, futur Quartier Viennot, une ville surgit... En deux décennies, le progrès explose ; sans tâtonnements on passe des premiers âges de la vie au temps moderne. Le 15 mai l'Empereur Napoléon III vient inaugurer une ville prospère. Le songe et les vœux de Sidi Bel Abbès sont exaucés.

Comme les Légions romaines, la nôtre a fait avancer la civilisation sur le chemin de l'espoir, « ad augusta per angusta » ; résultats augustes en effet : la fortune sourit à Bel-Abbès et à l'Algérie.

Le tocsin retentit en 1870 et en 1914. La Légion se porte aux frontières aux côtés de notre armée. Nos frères musulmans s'enrôlent. Tous se sacrifient sous le même drapeau.

Entre 1914 et 1939, il y eut la célébration du Centenaire : c'est la fête et la liesse. La longue épreuve de 1939 verra à nouveau, l'union et les sacrifices généreux.

Ensuite, tous ont en commun de longs combats victorieux contre les fléaux naturels, sécheresse, famine, sauterelles, tremblement de terre, épidémies... Au cœur, cette façon de résister, cet enthousiasme, ces élans ne fondent-ils pas une Histoire ? Une Culture, n'est-ce pas une manière de penser, de réagir, d'exprimer ses émotions, des goûts communs, « tout ce qui contribue à élargir le domaine de la pensée et de la conscience » ?

Et bientôt le pétrole allait sourdre des sables qui, hier, engloutissaient la vie...

Voilà comment, en cinq générations, une nation, plus qu'une race, une volonté commune de regarder ensemble l'avenir et de le construire, allait exister - « un peu sur la terre comme au ciel »...

Une seule génération suffit à tout faire basculer. Voilà l'héritage menacé. Ce patriotisme fruit de la continuité va-t-il être emporté ? Cela se peut-il ? Jadis, on défendait l'héritage ; un fossé se creuse ; les attaches se dénouent ; certains s'y emploient - les citadelles ne tombent-elles pas de l'intérieur ? - ; les camps s'affrontent ; c'est la guerre ; on n'ose pas prononcer le mot : c'est une affaire de famille ; cela doit s'arranger. Situation déchirante ; la guerre est gagnée... Mais un referendum met fin à l'Algérie Française.

« Plaine, ô ma plaine ! La nuit du 24 au 25 octobre 1962 s'étend sur Bel-Abbès, point minuscule de la carte du monde qui cristallise notre émotion. Les reliques de la Salle d'Honneur de la Légion, les drapeaux, les portraits ont été pieusement emportés... Comme l'essentiel tient en peu de place ! ... Le monument aux Morts est récupéré, pierre par pierre. Ce soir, dans une atmosphère de recueillement pathétique, pour l'arrière garde de la Légion, c'est la retraite, l'adieu à Bel-Abbès de ceux qui ont frayé les voies ; selon Lyautey : « ils furent de ceux auxquels les hommes croient, à la voix desquels des routes s'ouvrent, des pays se peuplent. Sur l'autel de l'histoire, en cette nuit, le sacrifice va se consommer ; le déchirement est à la mesure de l'attachement et de l'espoir ; non, la destinée n'est pas fixée par le sort, mais par la volonté : c'est l'Adieu... « mot qui finit la joie et qui tranche l'amour, « mot que l'éternité doit effacer un jour »... »

Peut-on faire taire la mémoire ? Nous communions dans la même fraternité : le drapeau passe au milieu d'une haie d'honneur. La mission des Légionnaires s'achève ; ils se dirigent vers leurs camions à pas lent, leur cadence martelle chaque cœur ; en écho, celui de leurs devanciers avançant sur le chemin de l'espoir.

Déjà, le « jour se dore » ; ils disparaissent, mais, ô mystère, ils ne cessent de grandir.

Adieu Bel-Abbès ! Direction Aubagne...

Ce 150^e anniversaire ne les voit-il pas debout, tels des sentinelles aux créneaux de la citadelle Occident, gardiens d'un

passé généreux, face à l'avenir et aux dangers de notre temps. Les voilà comme hier, veillant à la pérennité d'une éthique et à son rayonnement.

Le Vésinet, 10 mai 1981 Geneviève STRUDEL

A l'initiative de M^{me} STRUDEL et du Rédacteur de KHEMIA, une messe a été dite, en l'Eglise de Vichel, pour le 150^e Anniversaire de la LÉGION ETRANGÈRE.

Hommage au Général Salan

Le dimanche 22 avril 1961, le général d'armée Raoul SALAN rejoignait clandestinement Alger pour se rendre aux côtés des généraux CHALLE, JOUHAUD et ZELLER. C'était l'accomplissement de la promesse qu'il avait faite au peuple d'Alger lorsqu'il quitta son commandement le 19 décembre 1958 : « Je serai à vos côtés si le malheur survient sur vous ».

Vingt ans après le peuple d'Alger s'est souvenu.

Le mercredi 22 avril, le colonel Jean GARDES, président de l'Association des anciens détenus pour l'Algérie française, remettait au général SALAN un ouvrage très rare «SITES ET MIRAGES», de H. BOSCO, illustré d'aquarelles d'A. MARQUET, le peintre bien connu des Algérois. Une somptueuse gerbe de roses avait été déposée le matin à l'intention de M^{me} la générale SALAN et de sa fille Dominique qui vécurent auprès du général les heures exaltantes et cruelles d'avril 1961

L'initiative de ce présent a été prise par un groupe de rapatriés d'Algérie qui ont voulu garder l'anonymat. L'ouvrage offert était revêtu d'une dédicace imprimée exprimant la reconnaissance du peuple d'Algérie à celui qui a tout sacrifié pour le défendre.

Très touché de ce geste, le Général a demandé au général GARDES d'être son interprète auprès de ceux qui ont participé si généreusement à l'achat de l'ouvrage pour leur exprimer son émotion et l'affectueuse gratitude qu'il leur porte.

"Notre" Plaine de la Mekerra (III)

Après avoir étudié la nature de notre plaine (K. n° 43-6), Robert TINTHOIN a commencé l'étude des différents occupants : après les Romains, les Berbères puis les Arabes dont il a fait l'histoire jusqu'en 1839 (K. n° 44-7).

En 1839, plus précis, nos officiers de renseignements dénombrent une dizaine de mille d'indigènes, occupant 1800 tentes, appartenant à la confédération des Beni-Amer groupant sept tribus. Du Nord au Sud, il s'agit : des Hadjez, occupant le Tessala et débordant sur les vallées de l'Oued Sarne et de la Mekerra, des Ouled Sidi Brahim, des Hassasna, Ouled Sliman, Ouled Sidi Ali Ben Youb, Douia Aissa et Hamyan.

Les OULED SIDI BRAHIM appartiennent à une tribu maraboutique arabe dont le nom apparaît vers 1362. Rejetés des contrées fertiles du Tell, ils se sont installés d'abord entre le djebel Tenira et les bords de la Mekerra. Ils occupent alors, sur les deux rives de cet oued, mêlés aux Ouled Sidi Khaled (200 tentes) et aux Ouled Bouzidi (descendants du père de Sidi bel Abbès) : 60 tentes. En 1842, ils sont installés dans la région de Messer, Sidi Yacoub et Tirenat.

Les HASSASNA viennent au XVIII^e siècle de la région de Saïda, avec le bey turc Mohamed el Kébir. Dès 1784, ils entrent dans le maghzen turc de la plaine de la M'leta pour bénéficier d'affranchissements d'impôts et de corvées. Depuis 1792, ils occupent la plaine de Tliouent jusqu'à la Mekerra, notamment le douar Tilmouni, à 8 kilomètres à l'est du marabout de Sidi bel Abbès.

Les OULED SLIMAN, fraction des Beni Amer, viennent du Djebel Amour, au XIII^e siècle, sous le commandement de Sliman Brahim bou Amer. D'abord installés dans le pays des Ouled Mimoum (Lamoricière), ils se fixent, au XIV^e siècle, vers Tiliouin (toponyme berbère - Source, point d'eau), Mebur et les rives de la Mekerra dont ils chassent et massacrent la tribu berbère des Mediouina. En 1839, ils groupent 7000 tentes.

Les OULED SIDI ALI BEN YOUNB campent en 1839, avec 200 tentes, sur les deux rives de la Mekerra, à l'emplacement de la tribu des Doin Aissa qu'ils ont expulsée pour occuper la région de Tifilès.

Les DOIN AISSA, ainsi refoulés, occupent alors la région de Daya (Bossuet).

Enfin, une petite fraction des HAMYAN, originaires de Géryville, émigrés jusqu'à vers Ain Temouchent et Oran, puis a été repoussée dans le Tessala et la plaine de Sidi bel Abbès.

Liés avec Abd-el-Kader, dès 1833, les Beni Amer nous ont

fait une guerre acharnée jusqu'à leur soumission à la France, en 1842. Dès 1835, le maréchal CLAUZEL dirige une attaque contre eux et en 1836, la colonne du général d'ARLANGE les poursuit dans le massif du Tassala.

En 1842, les tribus arabes n'occupent que 40.000 hectares, le cinquième de la plaine. Leur habitat sous la tente leur permet de fréquents déplacements, en rapport avec leur économie plus pastorale qu'agricole. Dans les douars temporaires, les tentes sont entourées par des branches épineuses de jujubier sauvage qui enferment les troupeaux pendant la nuit. Les indigènes ne cultivent alors que 11000 hectares. Sur des terres défrichées par écobuage, ils pratiquent des labours superficiels avec 630 araires de bois : une pour 17 hectares environ ! En réalité ils ne mettent en valeur qu'un peu plus du quart de leur territoire, soit un vingtième seulement de la superficie totale de la plaine.

Ils récoltent blé dur et orge, conservés dans des silos creusés dans la terre et utilisés pour leur alimentation plutôt que pour celle du bétail qui se contente des terres de parcours. Grâce à quelques souvenirs de la technique de l'irrigation berbère, Ouled Sidi Brahim et Hassasna, seuls, cultivent quelques vignes, et les seconds : du maïs, entourés de parcelles de figuiers de Barbarie. On dit qu'au pied méridional du Tassala, le «Bled el Deguig» - le «pays de la Farine» - fournit le dixième de la production du blé.

Ils se livrent principalement à l'élevage, sur des terrains collectifs de parcours, très étendus, et possèdent près de 70.000 animaux dont 53 % de moutons, 38 % de chèvres, 6 % seulement de bœufs et vaches, 830 chevaux de selle, plus 324 mulets et 216 chameaux pour les transports. Ils ne se nourrissent de viande qu'à l'occasion des grandes fêtes musulmanes ou familiales, et surtout de couscous, lait de brebis et plus encore de chèvres, citrouilles ou «cabouillas» d'un peu de maïs, de bichna et de galettes d'orge. La faune locale se compose de hyènes, chacals, sangliers, gazelles, panthères et lions.

Toutes les tribus, éparpillées dans la plaine, fréquentent le marché du jeudi, près du Marabout de Sidi bel Abbès. Selon leurs besoins et leurs productions, elles achètent et vendent : grains, épices, laine et vêtements. Vivant en économie fermée, ils pratiquent une petite industrie familiale, rarement artisanale. Avec la laine de leurs animaux, les femmes tissent des feldja (fildj) ou bandes de tissus contenant des poils de chèvres et de chameaux, transformés en toile de tente, haïkhs et burnous. Les hommes façonnent des bois de selle et fabriquent de la maréchalerie, des instruments aratoires et quelques outils rudimentaires en fer. En outre, les Ouled Sidi Brahim confectionnent des «tellis», musette de luxe ornées de glands et de franges de couleur.

Insurgés contre nous, en 1845, avec le makkaden - «directeur» - de da Zaouïa ou confrérie religieuse des Derkaoua, les Beni Amer attaquent le petit poste français de Sidi-bel-Abbès puis, après une incursion d'Abd-el-Kader, celui-ci les oblige à émigrer en masse au Maroc dans les Beni Snassen. Dès le 18 avril 1846, un arrêté du gouverneur général BUGEAUD déclare leur territoire acquis à l'Etat français.

Ils ne rentreront qu'en 1848 dans la région de la Mekerra complètement dépouillés, au Maroc, des biens qu'ils ont pu emporter et, en Algérie, des propriétés foncières qu'ils avaient volontairement abandonnées pour émigrer. A leur retour, ils trouvent la majorité de leurs terres séquestrées par l'autorité française, et passées à la colonisation. Leur situation est alors inextricable. Leurs corréligionnaires, demeurés sur place, cultivent des parcelles appartenant primitivement aux émigrés et ont la prétention de les conserver et de se les faire attribuer réglementairement. D'où des discussions, réclamations, revendications sans fin, des douars entiers s'étant installés sur les propriétés revendiquées par des propriétaires séquestrés.

En 1845, toute vie musulmane, si indigente soit-elle a disparu après l'émigration des Beni Amer. Située entre Tlemcen et Mascara, distants de 140 kilomètres, la plaine de la Mekerra n'est plus qu'un désert, ouvert aux incursions des tribus pillardes marocaines et sahariennes. Elle est sillonnée de pistes, tracées par les pieds des hommes et les sabots des animaux, et serpentant entre les touffes de broussailles et les «daya» d'eau stagnante. Il n'y a pas de pont et les oueds ne peuvent être franchis que par des gués. Ces pistes-muletiers relient le marché de Sidi-bel-Abbès avec Daya (Bossuet) au Sud, à la limite des Hauts Plateaux, Tlemcen et Sebdu à l'Ouest, l'Oran au Nord par le col des Ouled Ali (Oued Imbert). Elles passent à proximité des puits rarement maçonnés ou de caravanserais,

comme celui d'Ouzert près de l'oued Taria. (A suivre)
 Robert TINTHOIN, Docteur ès Lettres
 Directeur honoraire des Archives d'Oran
 (Tous droits réservés de reproduction, traduction, adaptation)
 (Le Prê, 74300 ABONDANCE)

I. Etablissement français dans le nord de l'Afrique.
 Imprimerie royale (1839, page 293)

Pages de journal de voyage à Oran Mai 1980

*D'un journal de voyage à usage familial tenu par Robert AUBINEAU (26, Bd. colonel Rossi, 13004 MARSEILLE et, en été, 63340 LE BROU) qui fut sous-directeur à la Compagnie de Navigation CHARLES LE BORGNE, KHEMIA a extrait une suite de tableaux de récits ou d'impressions sur Oran 1980. Tout est contraste dans ces notations. Pour le visiteur, pour le pèlerin à la recherche de son passé, il y a la "façade" des pierres et des hommes, c'est le meilleur; puis il y a l'envers du décor, c'est souvent le pire... Nous rappelons que M. AUBINEAU fut le "découvreur" de l'Issorien Nicolas-Auguste POMEL devenu homme politique oranais et savant algérien.
 (Les sous-titres sont de KHEMIA. J. B.)*

FORMALITÉS ET CHANGE. — Nous arrivons à Oran-Boukhalf à 16 h. 20; 15 h. 20 seulement, pas de changement d'heure en Algérie. Ce furent des formalités à n'en plus finir (plus d'une heure). Après une fiche d'identité ce fut un imprimé sur lequel il a fallu consigner mes deux appareils photo, ma caméra, ma cellule; puis sur une autre page l'argent français possédé à l'arrivée. A Marseille, banque et consulat m'avaient renseigné: pas de dinars en France. L'échéance se fera aux Andalouses sur la base de 84 dinars pour 100 francs.

Mais dès notre arrivée nous sommes sollicités par des employés de toute catégorie pour obtenir des francs; nous ne comprenons pas au début puisque le Dn vaut davantage que le Fr; nous apprenons que tout algérien ne peut qu'emporter 330 Fr. (300 Dn), alors ils cherchent des Frs à parité avec les Dns!

AUX ANDALOUSES. — Nous prenons la route bien connue qui va à Oran; je suis ému... A l'entrée de la ville, et ce ne sera pas la seule fois, je suis surpris par la foule qui circule, une vraie marée. Quand travaillent tous ces gens?

Aux Andalouses, je suis surpris par l'importance du complexe touristique conçu et aménagé par le fameux POUILLON; mais à l'usage, on s'aperçoit qu'il n'y a aucun entretien: les fenêtres ne ferment pas, lavabos et W.-C. sales et bouchés; il y a pourtant pléthore d'employés (3 ou 4 à la réception 24 h. sur 24). Explication: l'établissement est nationalisé! En principe tous les bungalows sont réservés non aux touristes mais aux personnels des administrations.

En attendant le repas, j'essaie de téléphoner à Marseille; on prend mon numéro; j'attends... 15... 20... 30 minutes. «C'est très long» me dit-on; et là, il y a 5 cabines! Après dîner, j'essaie encore jusqu'à plus de 22 h. On s'excuse: «pas de tonalité»!

Dîner à 20 h. 30: c'est bon et propre mais le menu est léger; et chaque fois que nous avons eu de la viande, il faut la chercher... sous les légumes. Le vin cacheté rouge, 12^e, est très bon; la bouteille: 25 dns, soit 30 frs. Menu: potage, bœuf farci, flan, pain à volonté.

VERS SANTA-CRUZ. — Au réveil, surprise désagréable: temps gris, petite pluie. Petit déjeuner au Snark, en bordure de plage, à quelques minutes de l'hôtel, en cheminant par un jardin bien entretenu. Dans Ain-el-Turk et Mers-el-Kébir, route et trottoirs en très mauvais état. Sous une pluie battante nous montons au cimetière de Mers-el-Kébir: il est bien entretenu; il y a un gardien.

Dans les bas-quartiers d'Oran-Marine, c'est le désastre: Sur la droite, l'Eglise St-Louis et aucune maison, rien que des ruines, comme après un bombardement; il paraît que ces maisons avaient été abandonnées; alors le «Président» a dit qu'il fallait tout démolir! Place de la République complètement délabrée, kiosque à musique détruit, place Kléber, même topo. L'ancienne Préfecture et les bâtiments du Bd. Stalingrad sont occupés par des administrations; mais de nombreux autres immeubles effondrés.

Au ravin Raz-el-Ain les cultures maraîchères semblent être en bon état. Foule grouillante et sale dans des gourbis autour de villas abandonnées... Le Belvédère fermé, complètement abandonné.

Enfin Santa-Cruz; le temps s'améliore: on peut photographier, filmer. Nous arrivons à pénétrer dans la Chapelle (nouvelle) après avoir déplacé des barbelés; nous prions et brûlons

de petits cierges distribués par notre Amicale; derrière l'autel un Christ sur une croix de bois, de plus de 2 m., est en bon état.

Retour sur Oran. Un immense vide à l'emplacement de l'hôtel Continental pour (indique un panneau) un hôtel de 600 chambres! Le Cercle des Officiers démoli à son tour: ordre du «Président»...

Déjeuner à l'hôtel Quentin: assiette de crudités, steacks (fins comme une tranche de jambon), purée, dattes, oranges et... déception.

Toilettes et le reste: infectes.

AU CIMETIÈRE. — Si les allées sont propres, on sent, l'abandon, les herbes poussent autour des tombes jusqu'à les cacher; nous devons repérer une tombe se trouvant dès l'entrée, à droite, vers le mur qui borde Lamur, chemin sale plein de boîtes de conserves vides; nous ne trouvons pas la tombe, mais manquons recevoir une boîte vide sur la tête. Nous allons sur la tombe familiale. Le monument souvenir aux Militaires est intact, le caveau provisoire aussi, mais les bancs n'ont que leurs carcasses en fer. Notre tombe est entourée d'herbes mais en bon état, cependant les inscriptions sont difficiles à lire: plus loin le caveau Latil est aussi en bon état, mais le carré intérieur a beaucoup travaillé et fait les montagnes russes.

Dans une allée, de gros pins déracinés, visiblement depuis longtemps, sont couchés sur les tombes...

UN AMI... ET UN ASCENSEUR QUI FONCTIONNE. — Place des Victoires (Ramdane maintenant), je vais aux bureaux d'AIR-FRANCE, rendre visite au Directeur, un jeune camarade (Lafond, ESCP 1963); et là, en quelques minutes, je peux avoir Marseille au téléphone et rassurer la famille; Lafont me donne un mot de recommandation pour le Directeur de la Cie Algérienne de Navigation pour pouvoir visiter le port. (Je ne pourrais rencontrer M. CASMI, marié à une Française... C'était la semaine anglaise!)

Nous entrons 2, rue de Dijon; à l'ancienne maison Latil: la fatma tombe en extase devant nous: embrassades; son mari, gardien de nuit, un jour sur deux, est absent; leur fils adoptif, Laouari, arrive: il est très gentil; puis c'est le tour de Zohra qui a une très jolie petite fille... Surprise de trouver la maison si belle; elle vient d'être entièrement repeinte, l'eau est aux robinets, par contre le chauffage central ne marche pas, mais l'ascenseur fonctionne.

COMPRENDRE L'ARABE. — Au cours du repos, notre voisin, M. BUSSON, médecin général en retraite, nous raconte qu'à l'entrée du cimetière, un algérien a dit à notre chauffeur: «Tu n'a pas honte! On les a foutus dehors et toi, tu les promènes!» Et l'autre répondre: «J'ai des enfants à nourrir!» La haine du «francaoui» est loin d'être effacée...

A MISSERGHIN CHEZ LES RELIGIEUSES. — Nous rendons une courte visite aux Sœurs qui vont quitter bientôt définitivement leur local pour rentrer en France. La Mère, les larmes aux yeux, nous fait partager sa peine de quitter ces lieux, après un séjour de 40 ans; actuellement elle est accompagnée d'une sœur canadienne beaucoup plus jeune et qui est en Oranie depuis 15 ans. La Mère nous explique la raison de la clôture de la grotte, pour éviter des dégradations. Le maire aurait dit qu'il fallait tout retirer, mais les algériens ne voulaient rien toucher de peur que cela ne leur porte malheur; c'est donc elle qui a procédé à la destruction de tous les exvotos et a tout ce qui pouvait être détruit par le feu. Ensuite une murette a été montée pour clore définitivement ces lieux qui ont vu défilé tant de pèlerins.

Je m'entretiens quelques instants avec la Mère supérieure: elle se souvient très bien de M. DELAMARE et des passages gratuits délivrés par la Compagnie Ch. Le Borgne aux Petites Sœurs des Pauvres et aux Pères du Saint-Esprit.

Juin 1980 Roger AUBINEAU

La vérité sur l'affaire des Cathares

KHEMIA n'a pu, pour des raisons techniques, publier la suite de cette étude dans le dernier numéro: mes excuses. C'est dans le numéro du 15 septembre que va paraître la fin de cette "vérité" - LA VERITE - sur les Cathares et l'Occitanie, trop exploités par certains à des fins, sans jeu de mots, peu catholiques...

Quatrième Partie: LES CROISADES

Comme nous l'avons vu, le «pourrissoir» cathare rongé en profondeur les populations du Languedoc, engendrant l'anarchie et entravait la mission de l'Eglise.

I. — LA CROISADE DES PRÉDICATEURS.

Le mal fut d'abord attaqué en douceur: ni St Bernard, ni St Dominique n'étaient, a priori, pour réduire le fléau par la force:

ils organisèrent des discussions avec les Cathares publiquement. St Bernard prêcha à Albi en 1148 ; en 1204, trois moines cisterciens se lancèrent dans une mission de prédication, sans grand succès ; c'est alors qu'ils rencontrèrent le futur St Dominique ; lui aussi se mit à prêcher dans tout le pays et à soutenir des controverses avec les Cathares. A Toulouse il passa toute une nuit à essayer de convaincre un hérétique ; à Fanjeaux, il organisa un débat public avec Guilbert de Castres, évêque cathare. On raconte à ce sujet que les cahiers de notes préparées pour ce débat par les deux adversaires furent soumis au jugement de Dieu : on les jette dans le feu ; le cahier de Guilbert brûle ; celui de Dominique bondit par trois fois hors du feu, sans se consumer ; à la troisième fois, il saute si haut qu'il va heurter et noircir une poutre placée au dessus du foyer ; on montre encore aujourd'hui, dans l'église de Fanjeaux, cette poutre avec sa brûlure. St Dominique ne convainquit pas Guilbert, mais il en convertit beaucoup d'autres et bien vite il dut créer à Prouilles, près de Fanjeaux, un monastère pour les PARFAITES repenties : ce fut la première communauté de religieuses DOMINICAINES, elle existe encore. En 1214, il fonde, avec quelques compagnons, la première communauté de FRÈRES PRÊCHEURS et l'installe à Toulouse, dans une maison qui existe aussi encore, près de la Place du Parlement actuelle.

Malgré quelques résultats, le mal gagne toujours ; c'est que Raymond VI, qui a succédé, en 1194, à son père Raymond V, est un personnage plus que douteux, de mœurs peu recommandables (on lui connaît cinq femmes dont deux moururent et trois furent répudiées, sans compter les maîtresses), laissant la bride sur le cou aux redoutables ROUTIERS aragonais, ces bandits qu'il emploie comme mercenaires, d'une impiété flagrante ; il est excommunié en 1207, entre autres motifs, « pour avoir soldé les routiers qu'il emploie à ravager le pays, pour avoir violé la paix du Carême (la fameuse TRÈVE DE DIEU), confié aux juifs des charges publiques, persécuté les abbayes (au grand dam des pèlerins), armé des églises et des forteresses, augmenté les péages à un degré intolérable (ce qui gênait fort marchands et pèlerins), dépouillé de ses biens l'évêque de Carpentras, refusé de signer la paix de Provence, enfin parce qu'il protège les hérétiques, les reçoit chez lui et qu'au mépris de ses serments réitérés il est devenu hérétique lui-même ». (Cf Pierre BÉLLEFON, p. 161, dans son HISTOIRE DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS). En fait il n'était pas hérétique, mais d'une totale indifférence religieuse et morale.

Comme Raymond se montrait sourd aux remontrances du Pape Innocent III, le pape lui envoya, pour le sermonner, son légat Pierre de Castelnau ; Raymond fit assassiner Pierre, le 14 janvier 1208.

Alors ce fut la guerre.

II. LA CROISADE — LA RUÉE DES BARONS DU NORD ET LES CONVOITISES DU ROI DE FRANCE. (1209-1229).

Innocent III se décide alors à porter le bistouri dans l'abcès languedocien. Cette tâche reviendrait à Philippe-Auguste, suzerain de Raymond ; mais le roi oppose au pape un refus catégorique, et les dates nous font comprendre immédiatement pourquoi : entre 1209 et 1229, se place 1214, la bataille de Bouvines ; la France a sur les bras la redoutable coalition formée de Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, de Ferrand, comte de Flandre, de l'Empereur d'Allemagne et du duc de Bourgogne ; le roi n'a ni le temps, ni l'envie, ni les moyens de s'occuper du Languedoc. La conduite de la Croisade est donc confiée à Arnaud Amalric, abbé de Cîteaux ; il rassemble à Lyon des croisés venus de toutes les régions d'Europe (et du Midi en particulier ou tout au moins du Quercy, du Rouergue, de l'Auvergne, tous pays de langue d'oc) ; l'expédition descend le Rhône...

III. - LE MASSACRE DE BÉZIERS — «TUEZ-LES TOUS, DIEU RECONNAITRA LES SIENS».

Tandis que l'armée campe devant Béziers l'évêque de la ville essaie d'en convaincre les habitants catholiques de se soumettre et de livrer les hérétiques ; les habitants s'y refusent, et c'est un bel acte gratuit ; les bourgeois se fiaient trop à leurs remparts. Hélas pour eux, l'armée traînait après elle des «ribauds» (valets) et des pèlerins. Il était midi ; tout en déjeunant, les chefs délibéraient ; comment s'y prendraient-ils pour épargner, tout de même, les assiégés ? Mais quelques bourgeois de Béziers, trop sûrs d'eux, sortent de la ville, viennent narguer les croisés ; un pèlerin s'est avancé sur le pont de l'Orb ; les Biterois le tuent et le jettent dans la rivière. Les chefs n'ont rien vu, mais les ribauds aussitôt se ruent à la vengeance ; les Biterois s'enfuient vers leur ville ; moins vite que les ribauds, qui y pénètrent avec eux ; d'abord indifférents au «chahut»,

les chefs s'avisent tout d'un coup que la victoire, de façon aussi inespérée qu'inopinée, est à eux ; ils donnent l'assaut ; dans la ville, les ribauds tuent et pillent, et pour finir, ils massacrent dans l'église Ste-Madeleine, précisément le jour de la dédicace, 23 juillet, une foule de réfugiés, non pas 7000 comme on l'a prétendu (l'église n'est pas si grande) mais certainement plus de mille. Le carnage se déroule dans les rues, dans les maisons... Quand les croisés pénètrent dans la ville, c'est déjà presque terminé ; ils n'ont pas pris part au massacre, mais n'ont rien fait non plus pour l'empêcher. On raconte qu'informé, Arnaud Amalric aurait dit «Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens». Il a été prouvé que ce mot historique, qui ne figure dans aucun des nombreux comptes-rendus contemporains, notamment dans les rapports adressés à Innocent III, a été inventé au XV^e siècle par un moine allemand ; quant au nombre d'habitants tués, on ne sait ; Béziers en 1209 pouvait avoir 10.000 habitants ; Arnaud Amalric dit 20.000, mais il gonfle les chiffres pour se faire valoir : ce qui est sûr, c'est qu'il y eut fort peu de survivants.

Ce massacre frappa de terreur le Languedoc, qui dès lors n'offrit pour ainsi dire pas de résistance aux croisés ; beaucoup de places se rendirent sans combat (beaucoup de méridionaux étaient d'ailleurs restés catholiques) et se rallièrent aux croisés dont les hommes d'armes vinrent grossir les rangs. Après Béziers, Carcassonne fut assiégée et prise, mais cette fois les chefs veillèrent à ce qu'il n'y eût ni meurtre ni pillage ; les habitants cathares qui ne voulurent pas adjurer durent s'en aller, les autres restèrent sans dommage ; le comte Raymond-Roger Trencavel fut emprisonné dans une tour de la citadelle : il y mourut à la Toussaint de la dysenterie ; et pour le remplacer, on élut un nouveau comte, Simon de Montfort.

IV. — SIMON DE MONTFORT. — LA BATAILLE DE MURET. — LES STATUTS DE PAMIERS.

On a fait de Simon de Montfort le type du soudard, de l'aventurier féroce, ébloui par son ascension ; il est vrai que pour un simple seigneur d'Île de France, c'était une belle promotion que de se voir comte de Carcassonne, puis comte de Toulouse ; mais Simon n'était pas un aventurier ; il était de noblesse ancienne, possédant un domaine important, marié à une fille de grande famille, Alice de Montmorency, à laquelle il fut toujours scrupuleusement fidèle (c'était assez rare en ce temps) ; il était de mœurs irréprochables, très pieux. Membre du conseil de Philippe-Auguste, il était rompu de longue date à toutes les finesses du droit et des coutumes du temps, et fort expert en art de gouverner et gérer un grand domaine ; c'est pourquoi il fut élu. Mais rude, brutal, fanatique, dur comme un homme de guerre du XIII^e siècle commandant à des hommes de guerre du XIII^e siècle. Sans pitié pour l'hérétique, il fut bon pour l'habitant. Tout le monde l'imagine ravageant à plaisir les terres conquises ; eût-il été assez gratuitement féroce pour cela, qu'il n'en aurait tout de même rien fait : même les plus méchants seigneurs féodaux avaient assez d'intelligence pour connaître leurs propres intérêts, qui ne consistaient pas à mettre le feu aux moissons ni à égorger le bétail : c'était de ce blé, de ces bêtes qu'ils tiraient les revenus qui leur permettaient de vivre et de payer leurs troupes ! Ils brûlaient volontiers le blé de leurs ENNEMIS (c'était leur façon de leur couper les vivres), jamais celui de leur propre fief !

Ne pouvant tout raconter, je citerai seulement les STATUTS DE PAMIERS promulgués par Simon en 1212 : c'est l'acte d'organisation des pays qu'il a conquis en trois ans : les premiers articles concernent la protection de l'Eglise et les mesures contre les hérétiques qui refusent de se convertir, les autres la protection des VILAINS (les paysans) contre les exactions éventuelles des seigneurs : limites fixées aux tailles, mesures pour défendre les pauvres, suppression des péages, «obligation pour les boulangers et les taverniers de faire le poids» ; ce Simon était un empêcheur de voler en rond : ce n'était pas du goût de tout le monde ! C'était donc un sage homme, mais c'était aussi un rude homme, et, jusqu'ici, on n'a voulu retenir de son portrait que l'aspect déplaisant : l'allumeur des bûchers, l'ordonnateur des massacres de Minerves, Termes, Lavaur, Cabaret. On se refuse à en voir les qualités... et les responsabilités ! En cet heureux temps, le soldat n'était tenu qu'à quarante jours de service armé ; par la force des choses la campagne commencée en juillet 1209 dut être terminée en septembre ; la plupart des croisés retournèrent chez eux, et Simon n'eut plus, pour tenir le pays, que de très petits effectifs, parmi lesquels d'ailleurs les seigneurs du Midi ralliés. Chaque année, au printemps, furent recrutés de nouveaux croisés, mais vint un jour où Simon trouva en face de lui et à la fois Raymond VI et Pierre d'Aragon, qu'il affronta à la bataille de Muret (10,

11 et 12 septembre 1213). Simon commença prudemment par essayer de négocier, sans résultat ; alors ce fut la bataille, 4000 croisés contre les 40.000 coalisés d'Aragon et de Toulouse, et Simon, contre toute attente, fut vainqueur ; ce n'était pas la première fois que les croisés avaient le dessus malgré leur infériorité numérique.

V. — FIN DE LA GUERRE.

Tout n'était pas gagné, malgré cette victoire qui faisait de Simon le comte de Toulouse ; tout était sans cesse à recommencer, et l'on sait qu'en l'absence de Simon, Raymond VI rentra dans Toulouse et s'y enferma ; Simon l'assiégea et mourut frappé par une pierre.

Raymond VI mort (1222), son fils Raymond VII lui succéda, et l'hérésie reprend de plus belle. En 1223, Louis VIII, roi de France, prend l'affaire en mains, et, SANS AUCUN COMBAT, tous les seigneurs du Midi se rallient, sauf Raymond ; Louis VIII meurt en 1226, Raymond n'a plus en face de lui qu'un enfant de 12 ans et une femme, Blanche de Castille, mais il est isolé, et se soumet. C'est le traité de Meaux-Paris (1229).

(La fin au prochain numéro)

Marie-Henriette FERNANDEZ

14 Juillet à Marssac Pour évoquer nos souvenirs

De Bel-Abbès et de Pazolout

ADIEU AU PRESBYTERE DE BEL-ABBÈS. — M. Albert MAURIN a reçu des nouvelles du chanoine Ernest MAS, ancien aumônier-directeur de l'ECOLE DE SONIS, et ancien curé-doyen de St-Vincent, car il a quitté définitivement BEL-ABBÈS. Hospitalisé à PAU depuis janvier, il se remettait lentement de ses opérations des yeux ; en avril, il continuait à être soigné dans la famille de l'abbé PEREZ, curé de St-Bernadette de PAU et au cabinet du Docteur PIOT. Vers la mi-mai il devait regagner ORAN et se retirer chez les Petites Sœurs des Pauvres, 13, rue Max Marchand, où on pourra lui adresser le courrier et le rencontrer si l'occasion se présente. Il assure ses anciens paroissiens de la fidélité de ses sentiments très affectueux et très reconnaissants.

Les vœux les plus respectueux de KHEMIA accompagnent le chanoine dans sa retraite.

RUE MAX MARCHAND. — Le rédacteur de KHEMIA n'a pas écrit sans émotion ces trois mots de l'écho précédent : « Rue Max Marchand » ; l'érudite inspecteur d'académie d'Oran l'honorait de son amitié. Il avait écrit un livre sur André GIDE, du point de vue pédagogique autant que littéraire ; il avait eu le courage de dire que le « traditionnel auteur des dictées du B.E.P.C. » n'était pas exactement un modèle de vie sexuelle et morale ; homosexuel il était néanmoins marié ; et lorsqu'il voulut avoir un enfant, il choisit une maîtresse plus jeune que sa malheureuse femme ! Max MARCHAND fit, de plus, une tournée de conférences et vint à Bel-Abbès.

Max MARCHAND fut, en 1962, exécuté à Alger en compagnie de l'écrivain MOULOUD FÉRAOUM, alors qu'ils sortaient d'une réunion pédagogique, victimes d'une erreur de listes : lamentable « bavure » !

DE BEL-ABBÈS A ORAN ; D'ORAN A POITIERS — Evoquant, dans le dernier numéro, la Journée chouanne de Chiré, j'ai appelé Bertrand le chanoine Charles BERNARD qui présidait les cérémonies. Bienheureuse « coquille » qui me permettra de vous présenter celui qui fut, de 1932 à 1935, vicaire à St-Vincent de Bel-Abbès. Le dernier poste oranais du chanoine fut la cure de St-André de 1959 à 1977, en même temps qu'aumônier des enseignants des trois degrés et responsable des actes de Catholicité de l'Evêché. Il fut, à cette époque, collaborateur éminent de Mgr LACASTE, d'où naquirent des liens de profonde amitié... «Après 50 ans de pastorat dans le diocèse d'Oran, m'écrivit-il, après avoir assisté à l'effondrement de la chrétienté algérienne, surtout oranais, j'ai rejoint la Métropole le 15 mai 77, attiré à Poitiers par l'équipe de Chiré».

Pour son jubilé à Pau, en même temps que Mgr BURDET et le chanoine MAS, il rencontra de nombreux Bel-Abbésiens,

et il me dit sa pensée toujours vivante pour Noël BOYER, l'organiste de St-Vincent, aujourd'hui organiste, avec sa femme, à Toulouse.

EN ARABE, AVEC LE CORAN, A ST-ETIENNE — Mme Jeanine LACHEZE-LOUBARESSÉ (72, rue des Drs Charcot, 42100 ST-ETIENNE) qui s'occupe bénévolement de la réinsertion des harkis et de leurs familles arrive à des résultats qui surprennent les spécialistes professionnels. La méthode de l'ancienne fénélonienne : "résoudre à l'orientale un problème oriental" ; l'adaptation à l'occidental viendra ensuite...

SUR LA TOMBE DE SIDI VINCENT AU CIMETIERE — M. Otto KEISKER, ancien sous-officier de Légion et ancien professeur (Les Marronniers 06130 GRASSE) qui n'est rentré qu'en 1972, raconte que la tombe du fameux « Vincent-du-cimetière » était devenue celle de SIDI-VINCENT : tombe en parfait état... des cierges brûlaient en plus grand nombre qu'autrefois ! Des bouts de papier écolier accrochés autour de la tombe, comme des ex-votos remplaçant les anciens en marbre ! Voici quelques « inscriptions » : *Sidi-Vincent, fais que je réussisse au Brevet...* « Merci ! Sidi-Vincent, je passe en seconde... » Etc, etc ; Voici Vincent, sans doute illettré, devenu Sidi Vincent protecteur des lycéens ! O cher petit père Salmon (« Trottinette », pour les élèves de Fénelon !), vous, devez bien rire Là-Haut, vous qui vous enflammiez contre le faux St-Vincent-du-Cimetière, le jour de la fête du Vrai !

ECHO D'ORAN... JOYEUSE HARMONIE... — M. Marcel PARODI (7, rue H. Berlioz, Grand Mare, 76000 ROUEN) est très heureux de retrouver KHEMIA ; il en avait été abonné à sa création, en 1963... M. PARODI est un des gendres de Mme Michel RUIZ, la très aimable dépositaire de l'ECHO D'ORAN, rue Gambetta : il a épousé Juliette le 19 juin 1939, en l'Eglise St-Vincent ; il est le fils du directeur de la JOYEUSE HARMONIE des C. F. A. Il lui succéda à la retraite paternelle, jusqu'à l'exode. Ils sont en retraite à ROUEN, avec leurs trois enfants et quatre petits enfants.

DU LYCÉE LAPERRINE AU LYCÉE EMILE ZOLA — Beaucoup d'anciens lycéens et lycéennes se souviennent du professeur Jean-Pierre TENNEVIN qu'ils eurent en Lettres Classiques de 54 à 60 ; beaucoup de parents et amis aussi : certains savaient sa passion pour l'apiculture ; et la peinture occupait ses loisirs. La famille Tennevin habita rue P. Palissy puis rue J. Lemaitre.

Tous seront heureux d'apprendre que, depuis 1969, il est agrégé de l'Université en Lettres ; il enseigne au Lycée Zola d'Aix-en-Provence toujours les Lettres, mais également, Jan-Peire Tennevin, Mètre en Gai Sabé, y enseigne aussi le Provençal ; et il a écrit plusieurs « roumans » en provençal marseillais.

Pour les abeilles, il a passé la main à son fils Marc, également agrégé (de géographie) à Ajaccio ; Claire et Agnès, ses filles, sont mamans à Paris. Côté peinture, il a exposé à « La Rose et le Lotus », à Aix ; remarqués sur les cimaises « La tour de Babel », une grande machine à l'imagination débridée, avec un grouillement « à la Dubout » mais dans le tragique ; et aussi des gouaches inspirées par les « événements ».

J.-P. Tennevin est aussi archéologue émérite : voir chroniques LES LIVRES (5, rue Montmajour, 13090 AIX-en-PROVENCE).

LORSQUE JEAN-MARIE SE SOUVIENT... — M. Jean-Marie SENAC (Chemin du Canal, Péchabou, 31320 CASTANET TOLOSAN) qui a passé toute sa jeunesse aux TREMBLES - ses parents sont aussi de fidèles Khémiens - se souvient de ses 6 ans d'internat à Sonis et, en particulier de sa 7^e, en 54-55 avec Mme Bérard ; et pendant les grandes vacances, il était venu bd. de la Mekerra pour des leçons de maths et de Français ; mais il était toujours en avance, pour prendre plaisir à admirer la volière aux pigeons et aux tourterelles... Cher J.-M., pendant seize ans, ils ont vécu, de bonne criblure, d'amour et d'eau fraîche, une vingtaine, une trentaine... Puis, un matin de mars 1963 nous nous aperçûmes que tous avaient été volés... nous étions en Algérie indépendante...

VRAI PETIT MOUTON... — René PAYA (Les Cèdres Malissol, 5, rue Buffon, 38200 VIENNE) après avoir vu dans «LES FRANÇAIS D'A. F. N.» le futur «menu» du N° 8, m'écrivit : «C'est avec plaisir que je lirai l'article de l'abbé Péruffo, d'autant plus que nous avons été ensemble à l'école de Mers-el-Kébir; et j'ai assisté aux processions de St-Michel depuis l'âge de deux ans : j'ai une photo où on me voit en St-Jean Baptiste, avec un vrai petit mouton»...

LES ARCHIVES DE M. LE SUPÉRIEUR — Le R. P. Georges GILLET, ancien supérieur de Sonis, est dans son aumônerie du REFUGE, 64600 ANGLÈT, un lecteur très attentif de KHEMIA. Il avait lu qu'Henry ARCAMBAL (Le Petit-Bois F 3, 83250 LA LONDE LES MAURES) serait heureux de retrouver certains de ses anciens camarades. De ses archives, le Père a sorti les noms de la classe de Première de 1953-54 : R. ANCEL, H. ARCAMBAL, J.-P. AUTHIER, F. BERNAL, A. CATALA, J.-L. CHATAIN, Y. GALMARD, S. GARCIA, R. GOURDON, J.-M. GUINDOS, G. GUY, G. MARTIN, J. MERCY, J.-M. MONNIER, Y. MORIN, J. MULET, E. RENAULT, G. ROMERO, P. SAVI, P. SUPERCHI, H.-C. VOLLE. «Un ensemble bien sympathique dont je revois toutes les têtes»...

KHEMIA espère que beaucoup répondront «Présent» à H. ARCAMBAL.

NÉE A ORAN, «DESCENDU» A BEL-ABBES A TROIS ANS — Denise MARGERY (devenue Mme Jules MAITTE, 270, bd. R. Schuman, 13300 SALON-de-PROVENCE) habitait rue Duguesclin. M. Margery, son père, avait un atelier d'électricité route d'Oran. Après Marceau, ce furent les cours ménagers des Trinitaires; elle fut enfant de Marie... puis il y eut les événements; elle devint Mme Jules MAITTE. Trois enfants naquirent; l'aîné, 21 ans, a commencé, après le bac, une carrière militaire; une fille, 18 ans, prépare un C. A. P. de Couture; la dernière, 17 ans, est lycéenne pour un bac technique-commercial. M. Jules Maitte est fonctionnaire de police. Après l'Algérie, ils atterrirent à Bergerac, puis ce fut la région parisienne; enfin Salon-de-Provence, définitivement, espèrent-ils.

Le frère de Mme Maitte, qui était à la J. O. C. avait épousé la nièce du chanoine Mas : hélas ! elle est morte d'un cancer à 45 ans. «M. l'abbé Péruffo doit se souvenir de mon frère» dit Mme Denise Maitte-Margery...

A 90 ANS, D'UNE ECRITURE DE QUADRAGÉNAIRE. Mme Eugénie BERNARD (l'Envol, St-Charles-de-Quartouze, 11100 NARBONNE), la veuve du médecin de colonisation de Pont de l'Isser, qui l'été dernier, a été affreusement frappée par la mort, dans un accident, de sa fille et d'une belle-fille, m'écrit d'émouvants souvenirs. «Les temps heureux, si vieux, si vieux, où avec mon cher époux, et nos jeunes enfants, nous étions joyeusement réunis autour des bons maîtres de Sonis, à l'occasion de la distribution des prix... Que de bons souvenirs reviennent à ma mémoire, de ce temps-là où nous étions bien chez nous à Bel-Abbès, terre française, comme partout où le génie français était installé, avec ses soldats, ses colons, son peuple mêlé, tous, enfin ceux qui ont fait cette «Algérie» qui nous a été volée»...

A L'OCCASION DE SON DÉPART du C. H. U. de Nice dont il était directeur adjoint, M. Yvan MORIN a été fêté : M. SENAT, directeur général, en lui remettant la Médaille des Hôpitaux, a mis en relief les hautes qualités professionnelles de M. Y. Morin qui, pour des raisons familiales a demandé sa mutation au C. H. U. de Toulon. M. Y. Morin est le neveu du khémien Albert Morin (Les Perchiers, Sollies-Ville, 83210 SOLLIES-PONT); il est le fils d'André Morin et le petit-fils de M. Henri Morin qui habitait angle de la Place Carnot et rue des Pyramides.

M. Marcel ALBERET SE PENCHE SUR SES JEUNES ANNÉES — D'une longue lettre, je voulais tirer un Echo, mais que couper dans ces quatre pages sur la vie bel-abésienne d'un enfant en 1913 ? Mes ciseaux ont reculé ! Cher ami, l'essentiel de votre lettre deviendra, le 15 septembre, un article qui ravira tous les khémiens. Merci, déjà, pour eux. (M. M. A., le Nelson, 7, Avenue Frémont, 06200 NICE).

ST-GERMAIN-DES-FOSSÉS N'EST PAS VICHY — Mes excuses à M. le chanoine Jean ROCHE et à mon vieux camarade qui m'avait informé : c'est à la MAISON DU MIS-

SIONNAIRE de VICHY e. non en l'église de St-Germain-des-Fossés qu'avait officié le chanoine, dernier curé de Mers-el-Kébir et actuellement à la Cathédrale de Toulon.

LA FRANCE DE DUNKERQUE A TAMANRASSET - Rions un peu, malgré tout ! J'ai retrouvé un «document». Le 3 mars 1972, j'écrivais à l'adresse suivante : Monsieur JEAN AHMED AARON, Hermitage Ch. de FOUCAULD, 100, rue de TAMANRASSET, 59 DUNKERQUE. L'enveloppe me revint avec deux cachets très nets : «VOIE INCONNUE A DUNKERQUE», «RETOUR A L'ENVOYEUR»...

NICOLAS-AUGUSTE POMEL (suite) — R. A. S. dans ce numéro, si ce n'est que les échos de KHEMIA seront cités dans une conférence sur ISSOIRE au XIX^e siècle...

**14 Juillet à Marssac
pleuse pensée de nos disparus**

Ils auront 19 ans en l'an 2000

*L'odeur de l'Enfant vient du Paradis
(Proverbe arabe)*

*Qui n'a pas d'enfant n'a pas de lumière dans les yeux
(Proverbe persan)*

"Laissez venir à moi les petits enfants" . . .

ANNE-SOPHIE, fille des docteurs Jean-Charles et Mireille GONZALVEZ, est, née le 2 mars, (2, traverse de la Seigneurie, 13009 MARSEILLE); c'est la petite fille de M. et Mme Emile-Jean GONZALVEZ et de M. et Mme Roland DRON; Mme Emile GONZALVEZ est pour la 7^e fois arrière-grand-mère et c'est la 2^e arrière-petite-fille du rédacteur et de Mme Joseph BÉRARD.

M. et Mme Victor STREIFF ont la joie de faire part de la naissance de FRÉDÉRIC (8, rue des Azalées, 31240 L'UNION); il est le petit-fils de Mme Francis STREIFF, une ancienne du faubourg Maconnais, route de Bordeaux, Dieupentale, 82170 GRISOLLES.

JULIEN COURTOT-AMOROS, dont la naissance a été annoncée en «Dernière minute», le 15 mars, est le fils de Jean-Claude COURDOT, parisien, ex-imprimeur offset et de Mme née Monique AMOROS, bel-abbésienne, ex-secrétaire de Direction... ex, parce que depuis deux ans, ils élèvent les chèvres à BUGARACH dans l'Aude, «heureux, au grand air, loin des contestations politiques et des chienlits de grèves, avec leur aîné, Laurent, 11 ans»... Ainsi écrit (juste à 100 %) le grand-père, André AROMOS, le bel-abbésien, né, au Bar de l'Oasis, rue Chabrière, qu'il a ensuite tenu avec son frère Pépico (mort en mars 80). Et jusqu'en 1948, il tint le PACIFIC BAR, face au Continental avec sa femme, née Eliane CARPIO, témouchennoise. Et il fut de la J. H. P. L. M. et du glorieux S. C. B. A.; et les heureux «abuelos» envoient leurs amitiés à toutes leurs connaissances... et Julien sera un cabrero de l'an 2000 !

Benoît a la joie de faire part de l'arrivée, le 20 avril 1980, d'une petite sœur, CINDY, chez papa Jean-Louis FAURE et chez maman, née Marlène BOTELLA (1, allée des Althéas, 26000 VALENCE)... Il prie d'excuser ce retard de secrétariat ! Les grands-parents sont M. et Mme François BOTELLA, 211, rue Faventines, 26000 VALENCE. Un ancien élève, bon et sympa (tiqùe) du Lycée Leclerc et un collaborateur de M. COMTE à la Banque Agricole et Commerciale.

DELPHINE est venue égayer le foyer de M. Antoine GIL, un ancien du SCBA, docteur en médecine, et de Mme, née Catherine DEBREM, limougeaude. (77, rue Combanaire, 36000 CHATEAUROUX). Delphine est la petite-fille d'Antoine GIL et de Mme, née Adolphine PEREZ, des anciens du 90, avenue Kléber, peu loin des Moulins Cohen; elle est une cousine d'Albert et Annette NAVARRO-GIL.

FRÉDÉRIC GARCIA est tout joyeux de vous faire part de la naissance de son petit frère, GREGORY. Les heureux parents sont M. Valérien GARCIA et Mme, née Florence SANCHEZ de Prudon (La Richarde n° 7, Valourenque, 81100 CASTRES). Les grands parents sont François SANCHEZ et Mme, née Clotilde SORIANO, commerçants à PRUDON; ils ont quatre autres petits-enfants : Laure, 11 ans et Nicolas, 3 ans, chez CHRISTIAN et Mme, née Roseline ESPINOSA; Marie-Pierre, 14 ans et Stéphane, 11 ans, chez Maryvonne et Pierre CARPENTIER. Le secrétaire FRÉDÉRIC n'a pas encore 3 ans...

Mme Germaine CAMBON (Cité Sellier, C, n° 20, 82000 MONTAUBAN) a la joie d'annoncer la naissance de son 21^e petit-enfant, ALEXANDRE, fils de Mme et M. Jean-Pierre CAMBON.

Mme Jeanne IRLES (2, rue L. Blériot, 80000 AMIENS) ancienne paroissienne de N.-D. de Fatima, fait part de la naissance de SYLVIE, son 4^e arrière-petit-enfant, fille de M. Claude LANTERNE de ROSIERES et de Mme, née Marie-Jeanne PAVIA, du MAMELON.

LAURENE SOLELIS est née, en février, au foyer du docteur Thierry SOLELIS, chirurgien dentiste et de Mme (1, rue Pakowsky, 63340 ST-GERMAIN-LEMBRON); un grand garçon et une petite sœur ont été enchantés, ainsi que l'arrière grand' mère, dont les souvenirs de la Commune-mixte de Bel-Abbès seront de belles histoires pour Laurène : «Il était une fois...»

Unis par Dieu et la République

Les mariages sont inscrits au Ciel
Le TALMUD
Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même
ST PAUL aux EPHES. V, 28
Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour et les
fleuves le submerger
CANT. DES CANT. VIII, 7

M. Marcei LE MAITRE et Mme, née Eliane PENAUDO, de Mercier-Lacombe, (15, rue des Capucines, 59210 COUDEKERQUE BRANCHE) sont heureux de faire-part du mariage de leurs enfants : MARC avec Christine ROY, le 31 janvier et JEAN-MICHEL avec Pascale DECLERCK, le 14 mars...

Chers amis, nous m'écrivez : «Fidèles lecteurs de KHEMIA, à notre tour, nous aimerions vous faire part... Marier deux fils de LACOMBIENS en trois lignes! Rédacteur et lecteurs se trouveront rationnés! KHEMIA n'est pas LE MONDE, triste comme un bonnet de nuit, ni LE FIGARO, distingué comme un gibus 1910, ou le quotidien de Trifouillis-les-Oies, avec leurs «Carnets» payants (au tarif, pour les premiers, d'un futur voyage dans la lune). Pour KHEMIA, ce n'est pas un carnet, mais des informations joyeuses ou tristes et amicales donc gratuites; et entre amis, on aime bien en savoir un peu plus que dans un Carnet très cher.

Enfin long bonheur à Marc et Christine, à Jean-Michel et Pascale!

M. Gilbert ZABALA et Mme, née Aline GIMENEZ, qui n'ont pas oublié la rue J. d'Arc, ont la joie de faire part du mariage de leur fils DIDIER avec Mlle Nadine BOURDIN. Mme Anna ZABALA, grand' mère de Didier, s'est également réjoui de ce mariage célébré le 27 décembre 1980, en la Collégiale St-Martin de 77720 CHAMPEAUX.

M. G. ZABALA, muté en avancement, a quitté Champeaux pour être receveur des P. T. T. à 91750 CHAMPCEUIL.

Ils nous ont quittés

* Les morts ouvrent les yeux aux vivants *
(Proverbe espagnol)
* Toute la vie n'est qu'un voyage vers la mort *
(Sénèque)
* Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous *
(Saint Paul, E. aux Rom. 8 II)

(Je reviens d'abord sur nos disparus annoncés en «Dernière minute», le 15 mars, à l'heure de la mise en page).

MAITRE ALBERT-JEAN VOITURIEZ. — L'avocat de notre Barreau naquit à Lille en 1906. Licencié-ès-sciences et en Droit, il sortit major de l'Ecole d'artillerie de Fontainebleau. Officier, il est chargé de cours à l'E. N. S. de droit de Casablanca. En 1938, il fut envoyé en Tunisie comme magistrat militaire pour instruire dans la révolte du Destour; décoré du Nicham Ifikar. En 1943, les alliés lui demandèrent d'instruire l'affaire Darlan. (voir «Lectures» du numéro mars). Radio-amateur, il fut, secrètement, un membre très actif du contre-espionnage anti-allemand de la résistance...

Seize ans avocat à Bel-Abbès; en 1956, promu colonel de réserve et reçoit la Légion d'Honneur. En 1960, il rentre en Métropole: avocat au barreau de Nice et enseigne les mathématiques et la physique en terminales du Collège Stanislas de Nice. En juillet 1980, son plus jeune fils, Jean-Louis, mourait subitement (voir K. du 15 septembre). M. et Mme A.-J. Voituriez venaient de se retirer à AIX-en-PROVENCE (St-Hilaire II, 13290 LES MILLES). En quelques mois, une pénible maladie l'emporta le 10 février dernier.

FERDINAND LOUBARESSE — Le patriarche des familles Robert LACHEZE, Marcel FRANCOIS et Robert LACOUR s'est affaibli au cours d'une partie de cartes familiale; une hémorragie cérébrale eut raison de sa robustesse: il avait 84 ans; c'était le dimanche 7 février, à 21 h. 30, à Castelsarrasin; le mardi suivant, ses trois filles, ses trois gendres, ses neuf petits-enfants, pleurant le père et le grand-père, le plus affectueux, le plus sensible, étaient entourés de la foule des amis accablés par la disparition de cet homme droit, intègre, dévoué; et parmi les plus accablés, l'ancien ouvrier du Tessalah Ouendaji Mohamed que le hasard (ou plutôt la Providence de Jésus et le Mektoub d'Allah) avait voulu présent dans cette église hexagonale bien trop petite pour toute l'assistance.

En 14-18, il sert au Maroc, sous les ordres de LYAUTEY. Marié, père de famille, propriétaire de la ferme St-Jean au Tessalah, dont il devint, malgré lui, maire; alors il s'enflamme pour sa charge, et dans la fraternité entre européens et musulmans, fit de sa commune une des plus agréables de la région. Malgré les événements, les musulmans lui restèrent fidèles.

Il n'avait que 44 ans lorsqu'il perdit sa femme, née Simone TOUNIAUD-LEFARGE, et il éleva ses trois filles aidé de sa belle-mère. En 1962, il se fixa à CASTELSARRASIN... A la belle saison, il partait chez ses enfants: pour lui et pour tous, c'était grande joie...

M. FRANCIS CUQ — M. Henri LAVAL et Mme, née Antoinette MAZZONI (32, les Occitans, 34300 AGDE) ont été très affectés par la mort de leur grand ami, M. Francis CUQ, à l'âge de 55 ans seulement: il était le fils de M. Maurice CUQ, très estimé à Mascara et de Mme, née Henriette BENARD. Mme Francis CUQ, de Cachérou est née Adrienne POUJADE; un fils leur est né: René; elle habite 37, les Occitans, 34300 AGDE. Le frère de Mme CUQ, Gabriel POUJADE, aujourd'hui décédé, camarade d'Henri LAVAL à Sonis, était devenu son ami fraternel.

MGR FERNAND LECAT dont les obsèques ont été célébrées à N. D. du Port de Nice, au milieu d'une foule de prêtres et d'amis, le 28 janvier, est né, en 1902, à La Skidia. Ancien élève de l'école de Lourmel et du séminaire d'Oran. Il fut ordonné prêtre, en 1926, par Mgr Durand. Vicaire puis curé de Tlemcen, il construisit l'église de Turenne, puis la Basilique d'Ain Temouchent (au carillon de 22 cloches); chanoine honoraire en 1937; Capitaine, il fait la campagne de France, La paix revenue, il est chargé de la construction de la Basilique de Santa-Cruz. Vicaire général en 1950, il est nommé prélat de Sa Sainteté en 1959. Rapatrié, il fut aumônier en Gironde, puis curé d'Aspremont et enfin aumônier de l'hôpital de Cimiez: il était un fidèle lecteur de KHEMIA.

Ce grand bâtisseur restera une des figures les plus remarquables de l'Eglise de l'Oranie Française.

M. JEAN-MARIE TINTHOIN — Notre éminent collaborateur et Mme Robert TINTHOIN viennent d'être accablés par la mort de leur fils Jean-Marie, décédé le 31 mars dans sa cinquantième année. Il était l'aîné des 9 enfants de nos amis et il laisse lui-même 5 orphelins. Né, comme tous ses frères et sœurs à Oran, il fut l'élève de la communale d'Echmühl,

Messages, Recherches...

puis du Lycée Lamoricière et des Jésuites d'Avignon. Il fut soldat du 2^e Rég^t d'aviation à la Senia et Colomb-Béchar.

Il avait une âme de poète et d'artiste, mais dès 1954 il commença une brillante carrière dans les Cadres des Super-Marchés, puis dans la direction de grosses firmes laitières nationales à LAVAL et à PARIS. Son aménité, sa bonté lui avaient valu des amitiés dans toutes les couches sociales. Sa perte sera cruellement ressentie dans les secteurs commerciaux qu'il dirigeait. Ses obsèques ont été célébrées dans une atmosphère de prières et de tristesse en l'Eglise St-Sulpice de Paris. Il repose dans le caveau familial de la branche paternelle au Père Lachaise; les autres défunts de la famille sont au cimetière Tamashouet d'Oran. (Le Pré, 74360 ABONDANCE).

M. LOUIS CERDAN, père de Mme Odette AUBERT (Le Normandy-Hôtel, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT) est décédé le 14 février, à l'âge de 97 ans, à Verneuil-sur-Seine. Né en 1884 à Chanzy. Il y passa toute sa vie d'agriculteur. Sa fille garde de lui une relique émouvante: son livret militaire. Il fit son service à Marnia, dans les zouaves; il prit part à la prise d'Oujda, en 1907: il faisait partie de la colonne Félneau. Il fut blessé à un œil; il entra à Chanzy en 1908... 1914: il part le 5 août; il fait les tranchées du Nord et à nouveau. Il est blessé, à la main; le 2 février, il retransverse le «fleuve» Méditerranée, est mobilisé à Oran, à la Caserne Neuve jusqu'en 1918... Mais, Madame, vous ne parlez pas de ses médailles? Modeste, sans doute, car un zouave de 1907, un poilu de 14-18, deux fois blessé, sans ruban rouge? Peut-être les Princes qui nous gouvernent attendaient-ils son Centenaire, en 1984?

M. ANTOINE DE MIRAS — Mme Maris TREUIL (6, avenue de la Résidence, 31800 ST-GAUDENS) a la tristesse de nous apprendre la mort de son frère, Antoine DE MIRAS le 17 février; il était mécanicien au Faubourg Thiers; il avait perdu sa femme, née Raymonde TORREGROSSA, le 3 juin 1979. Il laisse 3 enfants: M. Antoine DE MIRAS, instituteur et Mme, née Lisette YVARS, infirmière à ANGLET; M. Henri DUTILLEUL et Mme, née Renée DE MIRAS, instituteurs à LA GARDE-ADHEMAR; M. Pierre DULAC et Mme, née Eliane DE MIRAS, aux P. T. T. de Briançon.

Il avait trois autres sœurs, Mmes François DIES, Vincent PEREZ et Louis SAEZ. Rappelons que l'aîné, François DE MIRAS, entrepreneur des T. P. est mort à Paris en 1966.

M. DIEGO MUNOZ ET ODETTE MUNOZ — En quatre mois, Mme Ange LUNA, née MUNOZ, (Les Arbesses, 6, La Bastille, 73300 ST-JEAN-DE-MAURIENNE) a eu la douleur de perdre son père et une de ses sœurs. M. Diégo MUNOZ, qui était laitier et cultivateur, rue Palat, faubourg Thiers, est décédé, le 26 novembre 1980, à 83 ans. Odette MUNOZ, longtemps infirmière au Lycée Leclerc a quitté les siens le 28 mars 1981; elle n'avait que 55 ans. Ils reposent tous deux à FLEURANCE 32500. Odette MUNOZ avait gardé un souvenir ému de son proviseur, M. DASSIÉ; les enfants de Mme LUNA ont gardé une pensée reconnaissante à leurs professeurs, MM. PASTOREL, CARRASCO et SIRVENT. Une autre sœur de Mme LUNA, Mme Bernard DENNIG est professeur à LECTOURE 32700. Papa Diégo, petit paysan de Bel-Abbès, était fier de ses enfants qui l'entouraient de leur profonde affection.

De récents deuils annoncés dans KHEMIA ont très peiné Mme Albertine MARTINI (14, rue des Anémones, 25550 BAVANS). Elle était cousine par alliance de M. Hubert RUIZ, maire honoraire de Boulet; elle fut camarade de classe de Mme MAESTRE, née Marie ALENDA; et son papa Juan dit «TANO» avait travaillé 48 ans à l'huilerie-Pierre TRAMIER. Ces trois morts ont réveillé chez Mme MARTINI d'autres décès; sa maman morte en 1971, un an avant son «Tano», en 1972. Et déjà 16 ans que son mari, François-Noël, un ancien des P. T. T. l'a quitté, en 1965. Elle pense aussi à son oncle, MORENO, tailleur d'habits à Détrie... un autre souvenir la hante, celui de M. Firmin CEREZO-PEREA, garde-champêtre à Chanzy, assassiné par sa propre arme aux mains d'un tueur du F. L. N...

Mme Germaine CAMBON (Cité Sellier, C, n° 20, 82000 MONTAUBAN) a eu la douleur de perdre sa cousine, Mme Georges WEYER, née Lucienne JOSSERAND, de Chanzy.

M. et Mme Jean ROBLES (4, rue Donton, 66200 ELNE) ont la joie de faire part de la brillante inscription au Barreau des Avocats de Maître Thierry ROBLES, leur petit-fils, fils de M. et Mme Marcel ROBLES («Bar Pénalty», rue de la Bouquerie, 34000 LODEVE) et gendre de Maître CLAUDEL, notaire à 34300 AGDE, par son mariage avec Mlle Betty CLAUDEL.

Antoine URIOS et Mme, née TABONET (fille du cabrero bien connu et très estimé) seraient heureux d'entrer en relations avec tous ceux qu'ils ont connus. M. URIOS est l'ancien gérant de la ferme Gabriel CHAPUIS à LAMTAR. (95, rue des Collonges, allée I le Champlong, 69230 ST-GENIS-LAVAL) TEL. (7) 856.32.46.

M. et Mme Yvan de MURCIA («Les Hortensias», Résidence J. Jaurès, La Quinzaine, 4 allée F. Villon, 38130 ECHIROLLES) envoient toutes leurs sympathies à leurs amis et aux anciens camarades d'Yvan à Sonis; commission bien faite à la maîtresse de 8^e !!

Mme Albertine MARTINI (14, rue des Anémones, 25550 BAVANS) se rappelle au souvenir de toutes ses connaissances; elle envoie ses amitiés à M. et Mme Albert MAURIN, avec ses vœux pour la santé de Germaine MAURIN.

Le colonel Jean-Marie GUILLERM, directeur départemental de la Protection Civile, Préfecture de 82000 MONTAUBAN, (3, bd Garriçon) «attend avec impatience chaque numéro de KHEMIA, dont l'action est déterminante... pour avoir des nouvelles des connaissances.

Salut de Gaspard SALAS (64, rue des Ménestrels, 66000 PERPIGNAN) à tous ses amis.

KHEMIA apporte à M. Edmond CHAPTAL un air de la Mékerra. Le directeur-adjoint honoraire du Centre Hospitalier d'Oran et capitaine honoraire d'Intendance («Les Lyonnaises 8», 106, avenue Thorez, 94500 CHAMPIGNY-sur-MARNE) se souvient surtout des milieux philatéliques: les présidents DEFRANCE (Oran), PLANCHON (Bel-Abbès), le légionnaire MAIXENT, dessinateur du motif «Oran en 1830»; ah! les belles Journées du Timbre...

M. et Mme Joseph ALFONSO de MERCIER-LACOMBE (H. L. M. 1 Les Olives, 13013 MARSEILLE), pensent à tous leurs amis de là-bas et leur envoient leurs amitiés.

Mme Christiane SOLANET, (route de Maubourguet, 65500 VIC-EN-BIGORRE), pense aux clients du bar du Jardin public. Et, eux, pensent à la serveuse, Christiane ESCAMILLA, O les bons cafés à l'anisette!

De VICHY (allée des Ailes, D I, 03200) Jean-Paul GALVAN dit: amitiés et bon courage à tous!

Mme Jean BONPUNT (H. L. M. La Charme, 21400 CHATILLON-SUR-SEINE) qui habitait 16, route de Mascara, a été très affectée par l'annonce des décès de Mmes François LIMINANA et Marie-Thérèse CUENCA. Elle s'associe aux peines de ces familles.

Mme Raymonde SERRIERE-LORENT, de PARMEN-TIER (rue Clémenceau, 73190 CHALLES-les-EAUX), a passé l'hiver chez sa sœur Claudette au MAROC, plus généreux en soleil que la Savoie; salut fraternel à toutes ses connaissances.

KHEMIA transmet à tous les amis de M. et Mme Virgile SALA-TISSIER (*Les Lauriers roses, bât II, La Peyrade, 34100 FRONTIGNAN*), leurs souvenirs les plus sympathiques

Reconnaissance à M. et Mme Thomas MAS (Oisème Gasville, 4, rue de la Garenne, 28300 MAINVILLIERS), qui, à toutes les grandes fêtes ont une pensée pour KHEMIA. L'abbé DELMAS, de LA-Haut les bénit.

M. l'abbé SCHMITT, curé de St Ferdinand, (2, avenue Mendivil, 33120 ARCACHON), se rappelle au souvenir de ses fidèles et amis ; il ne les oublie pas dans ses prières.

L'ASSOCIATION DU MARÉCHAL LYAUTEY, veut pouvoir acheter «Thorey-Lyautey», la demeure historique transformée en Musée, que les héritiers actuels... mettent aux enchères. Pour que cette propriété reste patrimoine national, sur la demande du Président, Lt-colonel GEOFFROY, KHEMIA dit aux khémiens : «Souscrivez !». Les plus petites sommes additionnées permettront ce sauvetage. (SOUSCRIPTION LYAUTEY, B. P. 3851, 54029 NANCY CEDEX, CCP NANCY 84-20 N) Souvenons-nous de LYAUTEY-le-MAROCAIN !

Yves ROUSSEL, 19, rue A. et L. Lumière, 38100 GRENOBLE, ancien de SONIS de 1915 à 1918, du temps des professeurs GUETON, BROUSSE, ACHARD, COMBES, BONNERY, ect. serait heureux de retrouver les paroles et musique de LA SONISIENNE. Yves Roussel me fait remarquer (très juste !) que sa signature pourrait se lire «YOUSSEF» ! et il commente «ça ne serait, peut-être, pas plus mal !»

Mme Paul MALLET, née Marguerite CAMPELLO («La Chalosse» A-72, Cité Cuyés, 40100 DAX), ancienne élève, à l'école SÉVIGNÉ, en 1938, dans la classe du Certificat de Mlle MISS, serait heureuse de retrouver des camarades de sa promotion. NDLR : et si on comparait la culture générale d'une certifiée de 1938 et d'une bachelière 1981 ? ! ...

Mme Antoine FERNANDES, née Héloïse MANCHON, dite «ELOINA» du 102, avenue Kléber (13, rue Galilée, «Croix du Sud», La Grand' Mare, 76000 ROUEN, tél : (16 35 06 33 47) serait heureuse d'avoir des nouvelles de sa cousine, Mme Marcel RETBI, née Béatrice VILAR, du Ruisseau (ALGER) et de Mme MARTINEZ, née Marie LARRIQUE, institutrice, en 1937, à l'École Sévigné.

14 Juillet à Marsrac
oublier nos difficultés Métropolitaines

Ceci peut être utile...

(Chronique bénévole et gratuite)

COLONIE DE VACANCES DE LA LOUVESC (Ardèche) Colonie mixte, 6 à 15 ans. Station climatique, 1100 m. au cœur des plus belles forêts. Haut-lieu spirituel. ANCIENNE COLONIE D'ORAN. Places limitées pour juillet et août. AZUR PLEIN-AIR, 3, rue Poincaré, 06600 NICE; Abbé Antoine BALZAMO, Paroisse du SACRÉ-CŒUR, 06600 ANTIBES.

Pour les disques de Jean-Paul MEFRET, les khémiens de la région d'AIX-en-PROVENCE, peuvent s'adresser au dynamique élu d'AIX, M. RONDANINA, conseiller municipal, Mairie d'AIX.

MAISON DE REPOS DE BEGUES, 25 kms de Vichy, 40 kms de Clermont ; La Sioule, ses poissons, ses baignades, 35 Chambres, 15 Pavillons familiaux. Centre social des ROUTIERS («les rouge et bleu»); PDG, François de Saulieu, très vieille famille P. N. 7, rue de l'Isly, 75008 PARIS. Tél. de BEGUES (03800 GANNAT) : (70) 90.07.65

Dans «Les nouvelles de l'Eglise universelle», l'abbé Pierre MOLIN 52, avenue V. Hugo, 94600 CHOISY-le-ROI, annonce qu'un vœu très cher à S. S. JEAN PAUL II serait la réalisation d'un DICTIONNAIRE HISTORIQUE DU LATIN ECCLESIASTIQUE qui serait de grande utilité pour la recherche théologique future... Et oui, un tel ouvrage n'existe pas encore !

Une «AMICALE JOYEUSE HARMONIE BEL-ABBE-SIENNE» est née ; ses parrains : Gilbert HERNANDEZ, rue P. Céladon, Les Arcades, 13110 PORT DE BOUC, TÉL (42) 06.45.08 ; Roger FERRER, secrétaire, La Clé des champs Bt L 41, 13400 AUBAGNE TÉL. (42) 70.19.93. Première manifestation : Nuitée le 18 avril à 30600 VAUVERT (400 présents en joyeuse harmonie de retrouvailles. Projets : recommencer tous les Samedis de Pâques.

Pour tout ce qui concerne GARABANDAL, région du SUD OUEST, notez la nouvelle adresse des dévoués responsables à partir du PREMIER JUILLET : Albert et Annette NAVARRO, 13, rue Jean Monnet, 31130 BALMA (renseignements, documentation, ect...)

Lectures

LA CHARGE ÉMOTIVE, par Maurice-Emmanuel MUNERA — Un roman bel-abbésien que tous les bel-abbésiens auraient dû avoir lu depuis longtemps, si la «pub» de l'Éditeur avait été mieux orientée ; si l'auteur avait été moins réservé pour sa plume ; si, aussi, le titre avait été plus bel-abbésienement accrocheur. Mais si LA CHARGE ÉMOTIVE est un titre médico-scientifique qui, en fait, explique toute l'intrigue, donc un titre bien choisi, au delà de Bel-Abbès et de la Piednoirie, il est universel.

Mais l'auteur, lui, a été aussi bel-abbésien que le boulevard Rollet, que l'Hôtel Continental ; qui pouvait ignorer le nom et la réputation du docteur M.-E. MUNERA, praticien très estimé de ses clients et des malades de l'Hôpital ; en un mot, une personnalité «bien de chez nous».

Histoire d'un amour profond entre Gilbert et Danièle ; mais leurs conceptions de l'amour physique différent, ils en discutent longuement ; et même lorsque les «événements» le conduiront en Algérie, Gilbert n'aura pas droit à un «acompte», car Danièle n'est pas du tout pour «l'essai».

Gilbert est lieutenant dans une ferme ; Danièle trouve vite l'occasion de venir le rejoindre... Et se déroule une histoire digne d'un romancier professionnel expérimenté ; une écriture des plus agréables nous conduit en plein bel-abbésien, où se côtoient métropolitains, pieds-noirs, arabes de toutes opinions ; l'action souligne l'œuvre bienfaisante dans le bled ; l'Algérie, c'est la France fraternelle jusqu'à l'ultime trahison du 19 mars.

Très souvent le roman transpose la réalité de faits vécus ; l'évocation du romancier rescucité chez le lecteur la véritable Histoire : seul exemple, j'ai revécu ce dimanche après-midi, quatre jeunes israélites (deux ont été mes élèves) s'approchent du tableau d'affichage du café Alba, place Carnot : le S.C.B. A. a gagné ; soudain, de la sacoche d'une vieille bécanne, tout à côté, une violente explosion déchique les jeunes filles, riant à la vie... Tel était l'héroïsme du F. L. N.

Un roman que tout bel-abbésien doit lire pour son décor, son époque, son intrigue. Je donne trois «clés» du décor (mais nombreux les auraient trouvées d'eux-mêmes !) : Sidi-Barek, c'est notre Sidi-bel-Abbès ; Tahezza, c'est Parmentier-Sidi-Yacoub ; et le Tessalah est appelé El Gassah... Quand à l'explication du titre, LA CHARGE ÉMOTIVE, vous la trouverez, claire comme l'eau à la source de Chanzy, page... Vous la trouverez vous-même ! J. B.

Editions de LA PENSÉE UNIVERSELLE, PARIS. Mais vous recevrez ce livre franco de port en envoyant 25 F. soit à Mme Henriette BANTON, 71, rue des Chênes, H2, 91150 SURESNES ; soit à M. et Mme Lucien BANTON, 108, av. F. Faure, 75015 PARIS.

LE BAOU-ROUX, par Jean-Pierre TENNEVIN. — Lorsqu'aux vacances, après Oran-Marseille en avion, on allait de Marseille à Aix en voiture, en flânant un peu (avant l'autoroute, comme on dirait avant J.-C.) à l'affût d'un beau site, on apercevait une falaise d'un ton ocre, sortant des arbres :

beau sujet de photo, mais inconnu au Guide Michelin ; c'était la région de l'oppidum d'Entremont et d'un camp retranché d'où est née AIX... Et voilà ma curiosité plus que satisfaite par un petit livre de Jean-Pierre Tennevin qui fut six ans professeur à Bel-Abbès (voir «De Bel-Abbès et de Partout») : la faulx, c'est BAOU-ROUX, oppidum celto-ligure. Et M. François SALVIAT, Directeur des Antiquités de Provence, qui a préfacé le livre nous dit, dès les premières lignes : *«L'Histoire, et la plus positive, reste une rêverie. N'est-ce point par les chemins de la rêverie que J.-P. TENNEVIN, illustrateur de la langue de Provence, conteur et poète y fut conduit ? De la bastide au pied du Baou-Roux, les sentiers proches l'invitaient dès l'enfance à la découverte»*. Et derrière une belle photo, l'agréé, loin des archives, au grand air, grattant, tâtant, raclant, a ressuscité la vie quotidienne des celto-liguriens vassaux d'Entremont. Et reconstituer un dolium (une amphore) de quelque 400 litres avec ses centaines de petits morceaux me semble un nouveau travail d'Hercule. Traduire une «Rèverie» de Jean-Jacques (Rousseau) en grec homérique doit sembler moins délicat à Jean-Pierre (Tennevin). (LES AMIS D'ENTREMONT, 16, rue de la Molle, 13100 AIX-en-PROVENCE).

HISTOIRES SURNATURELLES par André FIGUERAS — 17 contes insolites, surprenants ; 17 mystères écrits par le célèbre polémiste devenu lyrique et attiré par la métaphysique ; ces pages démontrent toute la supériorité de l'esprit et de la volonté sur les sens et la tentation. L'abbé Philippe SULMENT a écrit que ces contes «nous transportent de la réalité quotidienne à un monde fantasmagorique inattendu». (Franco 60 F. André FIGUERAS, B. P. 575, 75027 PARIS CEDEX 01 C. C. P. A. F. 606-91 C Nantes.

A. Figueras annonce un roman sur la Libération ; évidemment sous la trame romanesque beaucoup de révélations...

ANNUAIRE INTERNATIONAL DES FRANÇAIS D'AFRIQUE DU NORD ET OUTRE-MER, par Jean AMANTE - Voici, conçue et réalisée par l'auteur et éditeur bônois, la première édition d'une œuvre ambitieuse et appelée à rendre les plus grands services dans la communication et les retrouvailles entre tous ceux de la grande «tribulation», à travers l'Hexagone et les Continents. Une deuxième édition est annoncée, plus complète ; d'autres suivront... Cher confrère, vous me dites : «excusez-moi... vous serez dans la 2^e édition... Mais j'y suis bien dans cette 1^{re} édition ! Dans la photocopie du titre de KHEMIA spontanément insérée p. 63 ! Cette 1^{re} édition est envoyée recommandée contre 180 F. : Editions Jean AMANTE, 18, rue Violet, 75015 PARIS ; renseignements pour inscription, même adresse.

Et, à la parution de ce numéro, sans doute aura paru le livre de Jean Amante «DE GAULLE CONTRE LA FRANCE» ça, c'est ben vrai, dirait la mère Denis ; lessivée, la Grande Zorha !

SAINT-VINCENT DE PAUL ET L'ARMÉE, par le Père Yves SALEM - Il y a 400 ans, le 25 avril, St-Vincent de Paul naissait à Pouy, dans les Landes. Et, dit le préfacier de ce livre, Paul GUTH, «St-Vincent de Paul est d'une actualité vertigineuse», et, plus loin «les soldates insultés, vilipendés trouveront leur réconfort dans la doctrine de Vincent, paysan des Landes». Dieu, pour St-Vincent, est le Dieu des Armées. Et nul n'était plus qualifié pour écrire ce livre que le Père Yves SALEM, prêtre de la Mission, professeur, aumônier militaire, et, aussi, félibre mistralien. 80 pages riches comme une lourde thèse, mais claires et vibrantes dont l'académicien Duc de Lévis Mirepoix a écrit «ce livre est un acte robuste, sain et saint». Et, selon l'auteur, Vincent précédé les Peguy, Bernados, Maurras, Mistral... (P. Yves SALEM, rue abbé Fabre, 30250 SOMMIÈRES).

MONSIEUR ALBERT NEGRE (Edition TRADITION ET PROGRES, Trois-Puits, 51500 RILLY) — Après le centenaire du Cardinal LUCON, voici le cinquantenaire de celui qui est mort archevêque de Tours, après avoir été évêque de Tulle. Le texte de cet hommage, fruit à la fois de recherches et de vénération, est dû à Florent MARTIN. Il aurait voulu garder l'anonymat, car de nos jours, «il est souvent considéré comme un crime de louer la sainteté, de vivre en Charité, de servir la Vérité.» Trop de modestie, cher confrère ! Loué soyez-vous d'avoir été le héraut d'un tel pasteur, apôtre du règne social du Sacré Cœur de Jésus : oui, SOCIAL au sens évangélique, sans, en filigrane, un Marx (qui ne fut jamais... marxiste !), avec, comme devise : «Surgite, eamus», Debout,

en avant ; petit et grand séminariste à Mende (Séminaires, vraies «semences du Christ», en ce temps-là) ; puis six ans à Rome : en revient docteur en théologie et licencié en Droit Canon ; il fut docteur toute sa vie, fréquenta les couvents, jamais les convents (vous m'avez compris, R. P. Riquet !) ; il batailla contre les alliances douteuses... Et ses arguments paraissaient dans le PÉLERIN... de l'époque ! Pour lui l'ordre social du Sacré-Cœur pouvait très bien aller avec la soumission des sujets à l'état, pourvu que «les actes suivent les beaux discours», comme il l'écrivit au préfet d'Indre-et-Loire ; une de ses grandes joies, avoir conféré la consécration épiscopale, en la cathédrale de Mende, à son neveu, Mgr Paul NEGRE. La brochure est parsemée de photos des évêques de l'époque ; parmi ceux-ci, Mgr Pierre MARTY, évêque de Montauban, qui dans l'histoire de l'Episcopat français, restera «Marty-le-Grand»...

POÈMES RELIGIEUX, par l'abbé Denis LEPOUTRE (Dury-lès-Amiens, 80480 SALEUX) qui, après une VITA JESU, pour jeunes latinistes, nous donne cette petite brochure vraiment «de chevet», puisque se termine sur une Prière du soir ; si tous ces poèmes ont un court exergue en latin, 17 sur 18 sont en français ; je citerai

SATURATION :

Pauvre fidèle, venu à l'église entendre le prêche,
On ne te parle que drôle de langue.

C'est «le bonheur sur terre, le droit pour tous de réussir
Dans le respect de chaque homme de masse»

L'exergue est «usque ad collum» : en français libre : «Ras le bol !».

S. S. PIE XII, par le Marquis de la FRANQUERIE — Les deux sous-titres résumant tout le livre ; «Un grand et saint pape qui aimait la France», et «Tel que je l'ai connu». Bien connu, car le marquis fut l'un des Camériers Secrets de Pie XII. Dans ces pages, l'historien est impartial, et comme tel, défend sa mémoire, car sa valeur personnelle de théologien averti et fin diplomate trouva son plein épanouissement dans le Pontificat : il fût à la fois le pape de la vérité, de l'Eucharistie, du Sacré-Cœur, de la Vierge Marie, de la sagesse et de la politique. Et il fut attaqué par des sectaires borgnes, parfois ignoblement. L'auteur, en historien dit et explique ce qui fut et donne ses références. Et combien PIE XII était heureux, en parlant de la France, de l'appeler la *Fille Aînée de l'Eglise* ! (Edition de CHIRE, 86190 VOUILLE, C. C. P. 2920-71 M BORDEAUX, franco 21, 60 F.).

QUAND LES COMMUNISTES VIENDRONT... — Traduction française par Jean MARTY, Docteur-ès-sciences économiques et politiques, Président de l'association «Tout restaurer dans le Christ» (1, square des Montférants, 78160 MARLY-LE-ROI) d'une série d'articles écrits en allemand par un prêtre suisse, le prélat Robert MADER, en 1944 ; textes toujours d'actualité que devrait lire tout chrétien qui serait tenté de faire un bout de chemin avec le Communisme, car chaque pas serait une étape vers le reniement de sa foi.

PEUT-ÊTRE MÊME UN JOUR LE BOLÉRO DE RAVEL SIFFLERA DANS MON CŒUR, par Jean-Pierre HAMBLENNE — Grande diversité de rythme, de métrique et d'inspiration dans ce nouveau recueil du jeune poète belge, directeur d'ALTAIR. De saines colères, des épigrammes politico-sociales très actuelles, lorsque la Morale et la Tradition crient vengeance, mais aussi des poèmes de réconfort, car, comme dit la Genèse : «Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que cela était très bon». Et enfin des chants de certitude inspirés de St-Luc : «Voici que je vous annonce une grande joie...». Le poète est également professeur de religion. (ALTAIR, B. P. 1446, 1420 BRAINE L'ALLEUD, Belgique).

L'AFFAIRE DARLAN du très regretté Albert-Jean VOITURIEZ, dont j'ai parlé dans le dernier numéro, a paru aux Editions J.-C. LATTRE, 91, rue du Cherche-Midi, 75006 PARIS. Je répare un oubli.

MGR ZOLA ET LA MISSION DE LA BERGERIE DE LA SALETTE, doit paraître incessamment aux «Enfants de la Sallette», 12, avenue du Grain d'Or, 49600 BEAUPREAU ; s'inscrire, 50 F.

LA FILLE ET AUTRES CONTES, par Jean BESSON — A travers ces neuf contes, il y a comme le souffle de Dieu qui fait couler dans ces pages douceur, espoir et amour : le conte qui donne son titre au livre porte en exergue : «En vérité, je vous le dis, les publicains et les prostituées arriveront avant vous au royaume des cieux». Et ces contes accrochent aussitôt le lecteur. (ALTAIR, B. P. 1446, 1420 BRAINE L'ALLEUD, Belgique).

A TRAVERS LES REVUES —

Tous les lecteurs de RIVAROL se sont réjouis avec lui de son 30^e ANNIVERSAIRE ; un supplément spécial a, le 5 mars, comme feuilleté la collection de ce tiers de siècle (9, passage des Marais, 75010 PARIS).

Dans le n° 8 de CONFIDENTIEL : La menace soviétique dans le Nord ; l'arme des céréales (contre l'U.R.S.S.) ; B. P. 167-16, 75764 PARIS CEDEX 16.

Tous les mois, LES AMIS DES SAINTS ont de nouveaux jeunes lecteurs. En avril, ST-GEORGES, victime de Dioclétien ; et toute l'ironie du curé d'Ars, en deux anecdotes (74, avenue Abel-Rolland, 81390 BRIATEXTE)

FACETTES (B. P. 15, 95220 HERBLAY). Réponse aux questions : par ex., en mars : qu'est devenu le cœur de Voltaire ? En avril : dans quel livre, Edouard Herriot a-t-il écrit «Le vrai tombeau des morts est le cœur des vivants» ?

L'ENTENTE, B. P. 35, 13254 MARSEILLE CEDEX 06 et LA VOIX du CITOYEN, 1, avenue de la Porte de Sèvres, 75015 PARIS... deux petits mensuels pour qui toutes les vérités sont utiles à dire. Lisez, marseillais ! Lisez, parisiens !

FRATERNITÉ DU ROSAIRE APOSTOLIQUE POUR L'ÉGLISE (S. Sente du Calvaire, 82200 MOISSAC : en mars, excellente méditation sur l'AVE MARIA.

LECTURE ET TRADITION, Chiré, 86190 VOUILLE. n° 87 : Jean AUGUY parle de la petite presse indépendante ; il connaît la question : il est directeur de L. et T. Marcel DECREMPS étudie «Mistral contrerévolutionnaire».

En mars, l'ALGÉRIANISTE a publié un numéro consacré à l'Algérie de l'Antiquité à la période turque. Penchons-nous sur notre passé, selon le vœu de Maurice Calmel (Direction : Yves Ferrandis, 43, avenue Langevin, 92260 FONTENAY-aux-ROSES).

LES FRANÇAIS d'A.F.N. et D'OUTRE-MER, bi-mensuel de René ATTARD, 30, rue N.-D. des Victoires, 75002 PARIS ... mais j'espère que tout khémien lit, ou mieux, est abonné ! Sinon, exécution !

Toutes les informations pouvant être utiles aux P. N. dans tous les domaines.

A.D.I.M.A.D. L'Association des anciens internés politiques publie le compte rendu de la réunion, le 7 avril, du «Comité d'action des défenseurs de l'Algérie Française (ADIMAD, ADISMA, AADEP, CDAPS). L'ADIMAD n'a donné aucune consigne de vote, mais ce compte rendu a dû être utile à ses associés (26, rue St-Joseph, 75002 PARIS).

RELAIS OU LE CHRIST AUX JEUNES — (N.-D. de la Groulais, 44130 BLAIN) n° 40 ; «Le Jongleur de Notre-Dame», la belle histoire en beaux vers ; LYAUTEY et les Moines : 1934, l'émouvante visite aux Oblats de la Colline de Sion.

Adresses

Dorénavant, pour le retour de KHEMIA avec la mention «N'habite plus à l'adresse indiquée», je fais une enquête auprès des parents, amis, voisins de petites villes ou de quartiers... Sur les 7 derniers retours, 1 seul n'a laissé d'adresse à personne, 2 n'ont pas prévenu les P.T.T... mais 4 n'avaient pas déménagé et leur K. m'est revenu. Sans doute un préposé remplaçant... Quoi qu'il en soit, j'envoie un nouveau numéro avec à l'intérieur, l'enveloppe retournée ; avec celle-ci, allez trouver le receveur du Bureau distributeur codé ; c'est un conseil de mon propre receveur ; la raison du retour sera éclaircie.

NOUVELLES ADRESSES :

M. Albert MAURIN, l'Everest, 16, rue Verdi, 06000 NICE.

Mme Isabelle SANJUAN, le Sénanque, 6, rue E. Herriot, 13090 AIX-en-PROVENCE.

M. Claude SCHENK, Square du Médoc 2 - N° 20, 135 cours du Médoc, 33300 BORDEAUX.

M. Lucien DORADE, 10, rue du Maconnais, Z.U.P. 73000 CHAMBÉRY-LE-HAUT.

M. Ernest CANDELA, 5172 Quartier Gagarine, 77190 DAMMARYE-LES-LYS.

Mme Paule CLAUSEL, Le Cayar, avenue B. Malon, St-Jean-du-Var, 83000 TOULON.

Danièle et Francis HORTA-SANCHEZ, Gendarmerie La Redoute, 97405 SAINT-DENIS-LA-REUNION.

A partir du 1^{er} juillet : M. Albert NAVARRO, 13, rue Jean Monnet, 31130 BALMA.

Pour tous changement d'adresse, indiquez votre ANCIEN CODE.

Dernière minute

Les informations de DERNIERE MINUTE seront reprises et complétées dans le numéro du 15 septembre.

Naissance de Sylvaine PIC-GONZALVEZ, le 26 mai, 7, Traverse de la Chaîne, 13008 MARSEILLE, 3^e arrière petite-fille du rédacteur et de Mme Joseph BÉRARD.

Naissance le 16 avril de Cédric DEBIE, petit-fils de M. et Mme Georges Debié (Linxe, 40260 CASTETS).

Mme Charles SMOLINSKI, née Juliette MOLLA (134, rue d'Alger, 81600 GAILLAC), a eu la grande douleur de perdre ses sœurs Rose Molla (14-12 80) et Marie-Louise Molla (01-04-81)

M. Jules FOURNIER père et beau-père de M. et Mme Guy LEPLUS est décédé à l'âge de 87 ans (Garganvillar, 82000 CASTELSARRASIN),

Mme Francis STREIFF (Dieupentale, 82170 GRISOLLES) a la tristesse d'annoncer le décès de Mme René-L. FRANCOIS, née Armande LAMBROIS... Des anciens de DETRIE et de BEL-ABBÈS. (La Gavotte Peyret, M, N° 211, 13240 SEPTEMES-LES-VALLONS).

Madame François LLOPIS, née Janine CASSES, a eu la grande douleur de perdre son mari, le 20 mai ; il n'avait que 60 ans. (16, rue Bourgneuf, 64100 BAYONNE).

L'amicale des Collèges de France et N.-D. du Sacré-Cœur d'ORAN annonce le décès accidentel le 30 avril 81 de Gilles BOURDES, 23 ans (Les Causses, chemin du Caroussel, 31770 COLOMIERS).

Mme VALENTINUZZI, née DIAZ (Cité Junes, 11, rue H. Dunant, 76220 GOURNAY-EN-BRAY), serait heureuse d'avoir des nouvelles de la famille KSAS.

Un incident technique a retardé ce numéro de quelques jours. Les excuses de l'imprimeur et du rédacteur.

**14 Juillet à Marsrac
dans la joie partagée**